



# **Toponymie française en Ontario**

L'équipe DOPELFO (Documents pédagogiques en langue française pour l'Ontario) regroupe les chercheurs suivants:

Jacques Grimard    Archives nationales du Québec  
André Lapierre    Université d'Ottawa  
Pierre Savard      Université d'Ottawa  
Marcien Villemure Université d'Ottawa  
Gaetan Vallières    Coordonnateur

Cette équipe dispose des locaux et des services du Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa.



# Toponymie française en Ontario

PROPRIÉTÉ DE LA  
SOCIÉTÉ FRANCO-ONTARIENNE  
D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE

André Lapierre



Éditions Études Vivantes

Montréal Paris

*Toponymie française en Ontario*  
André Lapierre

*Maquette de la couverture:* Joanne Bertrand-Côté

*Illustration de la couverture:* *Partie occidentale de la Nouvelle-France ou du Canada*, 1755, de Jacques Nicolas Bellin, ingénieur de la marine, Collection nationale des cartes et plans, Archives publiques du Canada, Ottawa (E/903/1755).

Tous droits réservés

Copyright © 1981 by

Éditions Études Vivantes, Montréal



Éditions Études Vivantes

6700, chemin Côte de Liesse

Saint-Laurent (Québec) H4T 1E3

**ISBN 2-7607-0056-9**

Dépôt légal 1<sup>er</sup> trimestre 1981

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Toute reproduction, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite en vertu de la loi sur les droits d'auteurs.

Imprimé au Canada

1 2 3 4 5 85 84 83 82 81

Achevé de composer par Caractéra Inc.  
et d'imprimer par Imprimerie Gagné Ltée  
sur papier Rolland  
et relié par Imprimerie Coopérative Harpell

## avant-propos

---

Nous travaillions déjà aux fondements d'une *Histoire de la toponymie française en Ontario* lorsqu'il fut décidé d'inclure un répertoire toponymique parmi les ouvrages mis en chantier par le groupe DOPELFO à l'intention de la population scolaire francophone de l'Ontario. La pertinence d'un pareil ouvrage nous a paru s'imposer d'elle-même lorsqu'on songe à l'importance culturelle et historique que représente pour une collectivité linguistique l'ensemble des créations toponymiques qui lui sont dues. Les noms de lacs, de rivières, de rapides, de baies, de villages, etc., que nous présentons ici prennent leurs racines dans les lexiques français et franco-canadien. Chaque toponyme raconte à sa façon le peuplement français de l'Ontario depuis l'Ancien Régime jusqu'à nos jours. Que ce soit le long de l'historique route des voyageurs depuis Montréal jusqu'à la frontière manitoibaine, ou encore dans les régions éloignées du Nouvel-Ontario et du Nord ontarien, ces noms de lieux constituent d'éloquents témoignages de la participation des francophones, fussent-ils de la Nouvelle-France ou du Québec, à la construction du pays ontarien. Cette part importante de l'héritage français de l'Ontario était restée jusqu'ici un domaine peu connu et inexploré. C'est pourquoi nous avons voulu, dès maintenant, mettre à la disposition des jeunes, sous une forme pratique et facilement accessible, non pas une étude exhaustive de la toponymie française en Ontario — travail qui devra s'échelonner sur plusieurs années — mais une sélection des noms les plus connus avec un résumé des faits saillants de leur évolution. Puisse cette modeste contribution à l'histoire de la langue française en Ontario, vue sous l'angle de la toponymie, sensibiliser le lecteur à la richesse, quelquefois insoupçonnée, de son patrimoine culturel.

Notre travail a été grandement facilité par le concours de notre assistant de recherche, M. Pierre Gosselin, à qui nous devons, outre sa précieuse collaboration dans l'étude des cartes anciennes, de nombreux dépouillements de textes et de documents d'archives. Nous tenons à remercier le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa qui a mis ses nombreux services à notre disposition, ainsi que le personnel de la bibliothèque des Archives publiques du Canada qui nous a réservé un accueil empressé. Nous avons également pu consulter les dossiers du Comité permanent canadien des noms géographiques grâce à l'obligeance de M. Alan Rayburn et de M. René Leduc. À Toronto, M. Michael B. Smart et Mme Pauline Roulston ont mis à notre disposition la riche documentation de l'*Ontario Geographical Names Board*. Tout au long de nos recherches, nos collègues de l'équipe DOPELFO nous ont assuré de leur bienveillante collaboration, en particulier Pierre Savard et Gaetan Vallières qui ont relu le manuscrit et fourni des commentaires critiques. Nous remercions aussi les auteurs de l'*Atlas de l'Ontario français*, Marcien Villemure et Gaetan Vallières, qui

ont rédigé avec nous le guide pédagogique accompagnant cet ouvrage. Nous sommes redevable également à Mme Antonine Cimon et M. Charles Dufresne de la maison Études Vivantes pour leurs utiles suggestions quant à la présentation de l'ouvrage. À notre épouse Huguette, enfin, qui, en plus de nous assister lors des enquêtes sur le terrain, s'est chargée de la toilette stylistique du manuscrit, nous disons notre sincère reconnaissance.

André Lapiere  
Novembre 1980

# table des matières

---

<b>avant-propos</b>	<b>V</b>
<b>introduction</b>	<b>1</b>
I. la toponymie française en Ontario	<b>1</b>
II. règles de sélection	<b>4</b>
III. règles de présentation	<b>5</b>
A. toponymes de l'Ancien Régime	<b>5</b>
B. toponymes d'après la Conquête	<b>6</b>
IV. structure des articles	<b>7</b>
V. lexique des termes d'analyse	<b>7</b>
VI. symboles phonétiques	<b>9</b>
VII. autres symboles et abréviations	<b>9</b>
<b>répertoire toponymique</b>	<b>11</b>
<b>guide pédagogique</b>	<b>99</b>
questions	<b>101</b>
<b>cartes</b>	<b>107</b>
toponymes du régime français	<b>108</b>
toponymes d'après la Conquête	<b>112</b>
<b>bibliographie</b>	<b>115</b>
<b>index des toponymes selon les entités géographiques</b>	<b>117</b>





# introduction

---

«Tous les noms de son pays, ceux qu'elle entendait tous les jours, comme ceux qu'elle n'avait entendus qu'une fois se réveillèrent dans sa mémoire: les mille noms que des paysans pieux venus de France ont donnés aux lacs, aux rivières, aux villages de la contrée nouvelle qu'ils découvraient et peuplaient . . .»

Louis HÉMON, *Maria Chapdelaine*

## I. la toponymie française en Ontario

La toponymie est la science des noms de lieux, les toponymes. Elle étudie leur origine, leur signification aussi bien que leur évolution jusqu'à nos jours. Pour ce faire, la toponymie s'appuie sur les données fournies par l'histoire, la géographie et la linguistique.

Les toponymes peuvent se répartir en plusieurs catégories. Compte tenu des besoins pédagogiques de cet ouvrage, nous n'en proposons que trois, basées sur l'origine des toponymes. Une première catégorie regroupe les désignations **commémoratives** ou **dédicatoires**. Celles-ci sont formées à partir du nom ou du prénom de personnages dont on a voulu perpétuer la mémoire comme Sir Adolphe Chapleau dans *Chapleau*, Azilda Bélanger dans *Azilda* ou encore Louis-Hippolyte Lafontaine dans *Lafontaine*. On peut assimiler à cette première catégorie les toponymes créés à partir du nom des saints ou des saintes. Ceux-ci identifient plusieurs entités ontariennes, depuis très longtemps dans certains cas, (*Lac Sainte-Claire*) et sont assez fréquents dans l'Ontario français (*Lac-Sainte-Thérèse*, *Saint-Joachim*, *Saint-Isidore-de-Prescott*). Quelquefois, c'est un événement historique qu'on a voulu mettre en valeur comme dans *Île du Massacre*. On peut enfin assimiler à cette catégorie les cas de transposition toponymique, procédé par lequel on fait honneur à un nom de lieu déjà employé ailleurs en le transplantant. Ainsi a-t-on une *Rivière de Montréal* dans le district d'Algoma ou encore un *Orléans* dans l'est de la province, à des milliers de kilomètres de la France.

Les toponymes **descriptifs** constituent la deuxième catégorie. Comme leur nom l'indique, ces désignations sont intimement liées aux entités géographiques qu'elles identifient. Ces toponymes sont soit explicatifs comme *Rivière du Détroit*, *Rivière aux Sables*, *Pointe aux Pins*, soit qualitatifs comme *Belle Rivière*, *Baie Noire*, *Lac Doré*.

On regroupe dans une troisième catégorie les toponymes dont l'origine est liée à une **anecdote**, une pratique ancienne ou encore à une légende. Des toponymes comme *Rivière au Crédit* ou encore *Paincourt* illustrent des facettes moins connues de notre histoire et en perpétuent le souvenir.

Quelle que soit la catégorie à laquelle ils appartiennent, les toponymes font l'objet d'une approbation officielle. En Ontario, cette fonction est dévolue à l'*Ontario Geographical Names Board* qui détermine quels toponymes seront portés sur les cartes et sous quelle forme on les y consigne. Cette commission de toponymie statue également sur les entités géographiques elles-mêmes et utilise à cette fin une terminologie spécialisée (voir plus loin le lexique des termes d'analyse). C'est ainsi qu'on va distinguer, par exemple, une «collectivité rurale concentrée» d'une «collectivité rurale dispersée» alors que l'usage courant regroupe ces entités sous le mot «village». Les toponymes officiels de la province sont aussi répertoriés par le *Comité permanent canadien des noms géographiques*, organisme qui relève du gouvernement fédéral. Celui-ci publie le *Répertoire géographique du Canada* et d'aucuns seront étonnés d'apprendre que le volume consacré à l'Ontario comprend pas moins de 57 000 noms. Cet ouvrage fait l'objet d'une révision périodique qui tient compte de l'évolution des toponymes.

La toponymie de notre province a été constituée par l'apport de plusieurs couches linguistiques successives. Lorsque les premiers explorateurs français ont commencé à parcourir ce qui allait un jour devenir le territoire de l'Ontario, ils ont constaté que plusieurs entités géographiques avaient déjà été nommées par les tribus amérindiennes. On sait peu de chose de l'origine de ces premiers toponymes mais, dans bien des cas, les Français les ont adoptés en les portant sur leurs cartes avec une orthographe française. Ces cartes de l'Ancien Régime fournissent plusieurs exemples de ces appellations amérindiennes d'origine: des noms comme *Niagara*, *Érié*, *Mattawa*, *Nipissing*, *Catarqui*, *Gananoque* représentent quelques-uns des plus anciens toponymes de la province. Par ailleurs, les Français ont également traduit un certain nombre de désignations amérindiennes. On a écrit, par exemple, qu'ils ont appelé *Baie du Tonnerre* (aujourd'hui *Thunder Bay*) une baie que les tribus locales appelaient «Animikie Wekwed», mots qui signifient justement «baie du tonnerre».

Au cours de la période de l'exploration française se constitue une deuxième couche toponymique. Pendant plus de 140 ans, des désignations nouvelles prennent naissance et elles vont se multiplier au fur et à mesure que progressent l'exploration du pays et l'établissement des routes de traite des fourrures. Ces nouveaux toponymes français appartiennent à plusieurs catégories. Certains sont commémoratifs (*Rivière des Français*, *Lac des Hurons*, *île du Massacre*), mais un grand nombre sont descriptifs (*Rivière Creuse*, *Pointe aux Pins*, *Gros Cap*, *Long Sault*, *Rivière au Raisin*). Il existe aussi des désignations dont l'origine est anecdotique, comme ce *Portage du Paresseux* qui perpétue le souvenir d'un incident arrivé le long de l'ancienne route des voyageurs vers les Pays d'en haut.

Lorsque la Nouvelle-France passe aux mains des Anglais au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, les nouveaux arrivants se retrouvent dans un pays dont les entités géographiques dominantes portent des noms qui n'appartiennent pas à leur langue. C'est ici qu'intervient une nouvelle couche toponymique qui va influencer la couche française de plusieurs façons. Dans certains cas, les Anglais ont tout simplement traduit dans leur langue les désignations françaises (*Thunder Bay*, *Deep River*, *Lake of the Woods*). Ailleurs, ils ont remplacé le toponyme français par une désignation anglaise: ainsi, l'ancienne *Rivière La Tranche* est-elle devenue *Thames River* ou encore le *Ruisseau Saint-Jean* qui porte aujourd'hui le nom de *Hubber River*. Dans bien des cas, il est survenu un curieux mélange d'éléments toponymiques français et anglais qui ont produit des formes qu'on appelle, à juste titre, hybrides. Les toponymes *Belle River*, *Bois Blanc Island*, *Chaudière Falls*, *Dalles Rapids*, *Maligne River*, etc., appartiennent à un type bien particulier de formation toponymique dans lequel l'élément qui désigne l'entité géographique — le terme générique — est anglais et celui qui précise l'entité — le terme spécifique — est resté français. Quelquefois, il y a eu fusion des éléments français d'origine pour créer une nouvelle désignation anglaise. Ainsi explique-t-on le passage de *Pointe à Binaux* à *Point Abino* ou encore *Rivière aux Sables* à *Ausable River*. Dans certains cas, enfin, les toponymes de l'Ancien Régime ont survécu tels quels (*Pointe Mouillée*, *Pointe aux Pins*, *Chenaux*) ou avec peu de changement à la forme d'origine (*Sault Ste. Marie*, *île Parisienne*).

Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, la toponymie du Haut-Canada s'enrichit d'apports anglais considérables. Ceux-ci n'excluent pas toutefois un certain nombre d'éléments français: on a eu recours aux noms de famille de personnages célèbres de l'histoire de la Nouvelle-France pour nommer des lieux comme *Aulneau Peninsula* ou encore *Fenelon Falls*. Mais l'apport français le plus important de cette période commence dès la première moitié du siècle et correspond au grand mouvement des Canadiens français du Québec qui, pour des raisons diverses, sont venus s'établir dans le Haut-Canada. Les comtés de Prescott-Russell sont les premiers à recevoir les colons francophones qui nomment leurs établissements d'après les premiers pionniers (*Lefavre*, *Lemieux*, *Fournier*) ou encore d'après celui de leur paroisse (*Saint-Isidore-de-Prescott*, *Saint-Eugène*, *Saint-Albert*). La construction des chemins de fer, vers la fin du siècle, ainsi que l'ouverture de nouvelles régions de colonisation vont attirer un important groupe de francophones vers le nord de la province où ils s'établissent et prennent racine. Ce peuplement nouveau va bientôt se répercuter en toponymie: des noms de colons (*Monetville*, *Corbeil*) et de prêtres-missionnaires (*Alban*, *Désaulniers*) s'ajoutent à la nomenclature toponymique de la province et reflètent la participation des francophones au développement du Nord ontarien. Ailleurs, ce sont des appellations descriptives (*Belle-Vallée*, *Eau-Claire*) ou religieuses (*Lac-Sainte-Thérèse*, *Notre-Dame-du-Lac*) qui traduisent la présence des francophones.

Au cours du XX<sup>e</sup> siècle, les communautés francophones ontariennes continuent à se développer et certaines créations toponymiques comme *Val-Thérèse* ont à peine vingt ans. Par ailleurs, grâce à la création, en 1968, de l'*Ontario Geographical Names Board*, il se fait un travail de normalisation des noms de lieux qui empêche, dans la mesure du possible, la création de toponymes hybrides français-anglais. Ce même organisme est responsable du rétablissement de cer-

taines désignations anciennes comme *Chenail Écarté* qui, sans cette intervention, aurait été remplacé par *The Snye*.

Il y a donc eu, depuis l'Ancien Régime jusqu'à nos jours, une continuité française dans la toponymie de l'Ontario. Si cette continuité a été marquée de nombreux contacts avec l'anglais, il n'en est pas moins étonnant de relever encore aujourd'hui, dans une province à majorité anglophone, des toponymes dont la forme écrite du moins est intégralement française. C'est là une des caractéristiques du patrimoine toponymique ontarien que nous avons voulu souligner en préparant cet ouvrage.

## II. règles de sélection

Notre liste a été établie à partir du dépouillement d'une vingtaine de cartes, choisies parmi les plus représentatives de l'Ancien Régime et du Haut-Canada. Nous avons également utilisé des récits de voyage ainsi que d'autres documents anciens, ajoutant à cette documentation de base des données en provenance des dossiers de l'*Ontario Geographical Names Board* et du *Comité permanent canadien des noms géographiques*. En outre, on trouvera, en bibliographie, une liste partielle des plus importants ouvrages consultés.

Les toponymes d'origine française que nous présentons ici ne constituent pas une liste exhaustive. Nous nous en sommes tenu aux plus importants et aux plus connus, limitant notre liste à ceux qui, d'une manière ou d'une autre, se sont maintenus jusqu'à nos jours. On trouvera donc, en plus des formes françaises d'origine, des traductions de toponymes anciens aussi bien que des formes modifiées au cours des années par le contact avec l'anglais. Les toponymes qui ont disparu et qui appartenaient déjà au passé ne figurent pas dans cet ouvrage. Des formes comme *La Pointe de Montréal*, devenue plus tard *Sandwich* dans le Sud-Ouest ontarien, *Val-Albert*, qui désignait une collectivité intégrée à Kapuskasing en 1974, ou encore *Lafontaine*, qui a été le nom du village de Clarence Creek jusqu'en 1936, appartiennent à une catégorie que nous n'avons pas abordée ici. De même, les noms populaires de quartiers ainsi que le nom des rues forment des classes qu'il faudra étudier séparément. On trouvera dans le guide pédagogique des suggestions dans ce sens.

Certains seront surpris de ne pas trouver ici des noms de lieux que la croyance populaire estime être d'origine française, mais qu'une étude critique de documents établit autrement: par exemple, *Alfred* honore la mémoire d'un des fils du roi d'Angleterre Georges III et *Plantagenet* désigne, depuis le Moyen Âge, une célèbre famille royale anglaise.

Nous avons enfin laissé de côté les toponymes pour lesquels la documentation est insuffisante ou qui constituent des cas problème: des noms comme *Bon Echo*, *Thessalon*, *Cache Bay*, *Chant Plain Lake* sont probablement d'origine française, mais l'état actuel des recherches ne permet pas de trancher avec certitude. Bref, les quelque 280 toponymes que nous présentons ici comptent parmi les plus connus, mais sont loin de représenter l'ensemble de l'héritage toponymique français de l'Ontario.

### III. règles de présentation

On se servira de ce répertoire comme d'un dictionnaire: les toponymes y sont présentés en ordre alphabétique intégral. La présence simultanée de l'anglais et du français dans plusieurs toponymes a entraîné la mise en place de quelques règles afin de ne pas dérouter les utilisateurs éventuels de ce répertoire. C'est pourquoi les entrées ont été conçues en fonction des lecteurs francophones auxquels cet ouvrage s'adresse en priorité.

Nous avons d'abord modifié l'orthographe de certains noms de lieux pour que ceux-ci se conforment aux règles françaises. L'orthographe des noms d'origine française en Ontario, on le sait, a depuis longtemps posé des problèmes pour lesquels on n'a pas encore trouvé de solution satisfaisante. Le *Répertoire géographique du Canada*: Ontario (1974) fournit d'ailleurs plusieurs exemples aberrants: accentuation fautive dans *Noelville, Orleans, Deux-Rivieres, Pointe des Chenes*, à côté de formes où elle est respectée: *Belle Vallée, Désaulniers, Val Gagné*. L'utilisation des traits d'union n'est pas non plus uniforme. Les deux seules collectivités ontariennes à utiliser l'élément *Notre-Dame* s'écrivent, l'une: *Notre-Dame-des-Champs* et l'autre: *Notre Dame du Lac*. Dans l'Est ontarien, on trouve *Ste-Rose-de-Prescott* à côté de *St. Isidore de Prescott*. Règle générale, le français préfère ne pas utiliser l'abréviation lorsqu'il s'agit de noms de localité. Or, les formes officielles des noms de lieux comportant l'élément «Saint» ou «Sainte» sont toutes abrégées en Ontario. De plus, ces abréviations se font quelquefois à la française, avec le trait d'union (*St-Eugene, Ste-Anne-de-Prescott*), quelquefois à l'anglaise, avec le point (*St. Pascal Baylon, St. Isidore de Prescott*). Dans ce répertoire, nous avons donc normalisé ces écarts dans les entrées. Notons cependant que, dans le corps des articles, nous avons respecté les graphies telles qu'elles furent relevées sur les cartes et dans les textes. De même, lorsqu'il s'agit d'une forme officielle, nous donnons toujours celle qui est consignée au *Répertoire géographique du Canada*: Ontario (1974).

L'ordre alphabétique des entrées a ensuite été établi d'après les règles suivantes:

#### A. toponymes de l'Ancien Régime

1. Les toponymes remontant au régime français, qui ont évolué vers une forme anglaise ou hybride, sont présentés sous leur forme française d'origine, suivie de la forme officielle d'aujourd'hui, entre parenthèses.

Exemples: Chien, Lac du (Dog Lake)  
Tonnerre, Baie du (Thunder Bay)  
Sables, Rivière aux (Ausable River)

Note: Quelquefois, le passage de l'ancienne forme française à la forme anglaise ou hybride s'accompagne d'un changement d'entité géographique.

Exemples: Cèdres, Rivière aux (Cedar Creek)  
Paresseux, Portage du (Paresseux Falls)

2. Les toponymes remontant au régime français, qui ont abouti à une forme française, sont présentés sous la forme qui a été officialisée. Le cas échéant, celle-ci a été rendue conforme aux règles françaises d'écriture toponymique.

Exemples: L'Original

Sault-Sainte-Marie  
La Croix, Lac  
Rocher Fendu, Chenal du

## **B. toponymes d'après la Conquête**

1. Les toponymes dont les termes spécifiques français ont été associés à des termes génériques anglais sont présentés sous le terme spécifique français seulement, suivi de la forme officielle d'aujourd'hui, entre parenthèses.

Exemples: Fénélon (Fenelon Falls)

Antoine (Antoine Creek)

Nolin (Nolins Creek)

Campement (Grand Campment Bay)

2. Les toponymes intégralement français sont présentés sous leur forme officialisée. Le cas échéant, celle-ci a été rendue conforme aux règles françaises d'écriture toponymique.

Exemples: Eau-Claire

Saint-Isidore-de-Prescott

Fauquier

Val-Caron

Lorsqu'un toponyme est formé d'un SUBSTANTIF suivi d'un ADJECTIF (Baie Noire, Pointe Mouillée, Lac Seul), l'entrée se fait sous l'ADJECTIF suivi du SUBSTANTIF, les deux éléments étant séparés par une virgule.

Exemples: Noire, Baie

Mouillée, Pointe

Seul, Lac

Lorsqu'un toponyme est formé d'un ADJECTIF suivi d'un SUBSTANTIF (Belle Rivière, Gros Cap, Petite Côte), l'entrée se fait sous l'ADJECTIF suivi immédiatement du SUBSTANTIF.

Exemples: Belle Rivière

Gros Cap

Petite Côte

Pour trouver plus rapidement un toponyme en particulier, on consultera, en fin d'ouvrage, l'index des toponymes, classés selon les entités géographiques. Cet index renvoie à l'entrée sous laquelle on trouvera le toponyme recherché. Nous avons regroupé dans un même article les toponymes remontant à la même forme d'origine. C'est ainsi que les rivières *East Castor River*, *Little Castor River*, *Middle*

*Castor River*, *North Castor River* se trouvent sous l'entrée *Castor*. Dans le cas de toponymes désignant plus d'une entité géographique (*Belle River*, *Deep River*), l'entrée a été faite sous l'entité la plus importante ou qui a été la première à porter le nom.

Deux cartes complètent cet ouvrage. La première situe les toponymes de l'Ancien Régime et donne une idée de l'état toponymique du territoire ontarien à la veille de la Conquête. La seconde est consacrée à la période de l'après-Conquête. Nous y avons placé les noms de lieux qui témoignent du peuplement français de l'Ontario au cours des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles.

#### IV. structure des articles

Sous chacune des entrées, on trouvera d'abord trois renseignements d'ordre géographique: l'identification de l'entité (lac, rivière, pointe, île, collectivité rurale, ville, etc.), le comté ou district où se trouve l'entité et, enfin, les coordonnées géographiques. Les articles donnent les faits saillants de l'évolution linguistique du toponyme. Les dates qui suivent les formes sont celles de la première attestation; cependant, comme dans d'autres travaux de ce type, il est possible que des recherches ultérieures fassent reculer davantage l'apparition de telle ou telle forme sur les cartes ou dans les textes. Les formes officialisées sont présentées telles qu'elles apparaissent au *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1974).

#### V. lexique des termes d'analyse

Compte tenu de la population scolaire à qui s'adresse cet ouvrage, nous avons voulu éviter l'utilisation de termes géographiques ou linguistiques spécialisés. Il a fallu, à l'occasion, avoir recours néanmoins à certains termes ou procédés scientifiques que nous définissons ci-après.

**Agglutination:** Procédé par lequel des mots distincts sont soudés pour créer une nouvelle entité linguistique. Les cas d'agglutination présentés dans cet ouvrage comportent des mots français, distincts à l'origine, qui ont par la suite été soudés pour former un nouveau mot anglais.

Exemples: Pointe à *Binaux* est devenu Point *Abino*

Lac du *Borgne* est devenu Lake *Duborne*

**Attestation:** Preuve écrite qui démontre l'existence d'une forme ou d'une graphie, soit sur des cartes, soit dans des textes. C'est grâce aux attestations que l'on peut étudier l'évolution des toponymes.

Exemples: Le toponyme *Point Abino* remonte à une forme française ancienne, *Pointe à Binaux*, qui est apparue pour la première fois dans un récit de voyage datant de 1749. Il s'agit de la première attestation de la forme.



**Collectivité rurale concentrée:** Regroupement de population qui possède un nom ainsi qu'un centre identifiable.

**Collectivité rurale dispersée:** Regroupement de population qui possède un nom, mais qui n'a pas de centre identifiable.

**Forme:** Actualisation graphique d'un mot. L'histoire d'un toponyme s'accompagne toujours de l'étude des différentes formes sous lesquelles il s'est présenté, depuis la toute première attestation jusqu'à sa forme actuelle.

Exemple: Le toponyme *Point Abino* s'est d'abord présenté sous la forme *Pointe à Binaux*, mais on a également relevé les formes *Pointe à Binaut* et *Pointe à Bino* sous l'Ancien Régime.

**Patronyme:** Terme utilisé pour désigner les noms de famille. Les patronymes sont souvent utilisés pour créer des toponymes dédicatoires ou commémoratifs.  
Exemples: Désaulniers  
Monetville  
Chapleau  
Val-Gagné

**Point ferroviaire:** Gare, voie d'évitement, jonction ou signal d'arrêt ayant un nom, avec ou sans préposé.

**Terme générique:** Dans un toponyme, on appelle *générique* le mot qui précise la nature de l'entité géographique.

Exemples: *Lac des Chats*  
*Baie de l'Original*  
*île Parisienne*  
*Pointe aux Pins*

**Terme spécifique:** Dans un toponyme, on appelle *spécifique* le ou les mots qui permettent de distinguer une entité géographique d'une autre. C'est le nom particulier de l'entité.

Exemples: *Pointe aux Pins*  
*Pointe des Chênes*  
*Pointe Mouillée*  
*Pointe au Baptême*  
*Pointe aux Sables*

**Transposition:** Procédé qui consiste à employer un toponyme déjà utilisé et reconnu dans un autre pays, dans une autre région. Ces transplantations de noms de lieux sont assez courantes en toponymie.

Exemples: Orléans (Ontario) remonte à Orléans (Loiret, France)  
Embrun (Ontario) remonte à Embrun (Hautes-Alpes, France)  
Vars (Ontario) remonte à Vars (Hautes-Alpes, France)

## VI. symboles phonétiques

Pour reproduire, dans l'écriture, les sons de la langue parlée, les linguistes ont développé un alphabet spécial, appelé alphabet phonétique. Celui-ci se distingue de l'alphabet usuel par le fait que chaque lettre ou symbole correspond à un son, toujours le même. On utilise de plus en plus ce type d'alphabet dans les dictionnaires pour donner la prononciation des mots. Voici les symboles utilisés dans cet ouvrage:

[b]	<b>bois, arbitre</b>	[ɔ]	<b>ordinaire, portion</b>
[ʃ]	<b>cheval, chemin</b>	[i]	<b>lit, grand</b>
[l]	<b>lit, lumière</b>	[e]	<b>énorme, étourdi</b>
[z]	<b>zouave, chemise</b>	[ɛ]	<b>lait, épais</b>
[k]	<b>klaxon, couleur</b>	[ə]	<b>petit, semer</b>
[d]	<b>dure, dent</b>	[u]	<b>trou, genou</b>
[r]	<b>rue, rang</b>	[j]	<b>filles, bille</b>
[n]	<b>numéro, nul</b>	[w]	<b>ouate, oui</b>
[s]	<b>situation, soeur</b>		
[g]	<b>goûter, gamin</b>	[l]	<b>candle, handle (anglais)</b>
[f]	<b>foncé, feuille</b>	[ŋ]	<b>thing, ring (anglais)</b>
[ʒ]	<b>jeune, genou</b>	[ɹ]	<b>run, rank (anglais)</b>
[a]	<b>patte, table</b>	[æ]	<b>blast, fan (anglais)</b>
[ɑ]	<b>pâte, tâter</b>	[I]	<b>bill, bit</b>
[o]	<b>côte, poser</b>	[ʌ]	<b>shovel, shuttle (anglais)</b>

## VII. autres symboles et abréviations

\*: L'astérisque placé après un toponyme indique que celui-ci est traité ailleurs dans l'ouvrage.

**s.d.:** Sans date. Le document n'a pu être daté de façon certaine.

**env.:** Environ. Date approximative.

Les nombres qui suivent chaque toponyme représentent les coordonnées géographiques en degrés et minutes (latitude puis longitude). Elles se lisent donc **46°06' de latitude, 80°37' de longitude**.



# répertoire toponymique

---

## Alban

**Collectivité rurale concentrée. District de Sudbury.**  
**46 06 80 37**



C'est en 1910 que s'établit dans cette région du Nouvel-Ontario le premier colon: Édouard D'Aoust. Le village doit cependant son nom au R. P. Alban Filiatrault qui y fonda une paroisse en 1934, laquelle avait été formée en intégrant une partie de la paroisse de Noëlville\*.

## Allumettes, Sault des (Allumette Lake)

**Lac. Comté de Renfrew. 45 53 77 13**



Cet élargissement de la rivière des Outaouais, à la frontière Québec-Ontario, prend son nom de l'ancien *Sault des Allumettes* qui apparaît sur les cartes dès 1680. Ces cascades se trouvaient à proximité d'une grande île où, selon certaines sources, les premiers explorateurs auraient trouvé une importante quantité de roseaux propres à la fabrication des allumettes. On a aussi écrit que le toponyme était dû à un père jésuite qui aurait perdu à cet endroit une boîte d'allumettes. Située aujourd'hui en territoire québécois, cette île porte le nom de *Île des Allumettes* (45 51 77 04). Du côté ontarien, il semble que le terme spécifique «allumette» ait été en usage depuis assez longtemps puisqu'une carte de 1826 donne la forme *Lake des Elemettes* dans laquelle on note une approximation graphique de «allumettes» ainsi que le maintien de l'article français «des». On a relevé, sur une autre carte datant de 1929, un exemple de substitution: *Pem-brooke Lake*, ce qui laisserait supposer la concurrence, à cette époque, de deux formes, mais c'est la forme française d'origine du terme spécifique qui a fini par être officialisée. Il s'agit en fait d'une formation hybride, assez fréquente en toponymie ontarienne, dans laquelle l'élément générique *lake* est anglais et le terme spécifique *Allumette* est français.

## Amable Dufond (Amable du Fond River)

Rivière. District de Nipissing. 46 18 78 52



On a prétendu que cette rivière porte le nom d'un voyageur ou d'un traiteur de fourrures de cette région, mais la plupart des sources s'accordent pour dire qu'il s'agit plutôt de celui d'un Amérindien, Amable Dufond, dont la cabane servait de résidence aux premiers missionnaires de la région de Mattawa dans les années 1870. On ignore pourquoi le patronyme Dufond, officiellement adopté, s'écrit aujourd'hui en deux mots.

## Amyot

Collectivité rurale dispersée. District d'Algoma. 48 29 84 57



Cette toute petite localité a été nommée en souvenir d'un officier de ce nom, membre de la *Montreal Light Infantry*. Ce régiment avait été dépêché dans l'Ouest, en 1885, en raison du soulèvement de Louis Riel. Les sources ne précisent pas pourquoi ni dans quelles circonstances ce toponyme commémoratif a été créé. Étant donné la faible population de l'endroit, on a fermé le bureau de poste en 1945.

## Antoine (Antoine Creek)

**Ruisseau. District de Nipissing. 46 21 78 44**



Selon certains spécialistes, ce ruisseau prendrait son nom d'un chef amérindien au prénom français: Antoine Kikwiwisens. Ce toponyme serait en usage depuis le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Plus récemment, on s'est inspiré du nom de ce ruisseau pour désigner un parc provincial situé au nord de Mattawa: *Antoine Provincial Park* (46 21 78 44).

## Astorville

**Collectivité rurale concentrée. District de Nipissing.  
46 11 79 17**



Les premiers colons à s'établir dans cette région sont arrivés en 1886, la plupart en provenance de la ville de Joliette au Québec. Étant donné la forte concentration de membres de la famille Lévesque, la communauté fut connue pendant un certain temps sous le nom de *Lévesque* ou encore *Lévesqueville*. En 1887, une chapelle fut construite sur les bords du lac Nosbonsing et devint la mission de la *Tête du lac* dont le premier responsable fut le R. P. Joseph-Antonin Astor, Français d'origine et ancien vicaire de Bonfield. C'est en son honneur et à partir de son patronyme que fut créé le nom actuel de *Astorville*, toponyme qui s'impose à partir de 1905.

## Aulneau (Aulneau Peninsula)

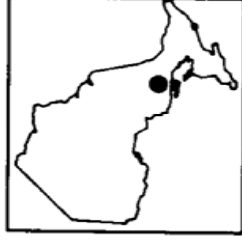
Péninsule. District de Kenora. 49 23 94 29



Ce toponyme ne date pas du régime français. Il a été créé plus tard pour commémorer le dévouement du R.P. Jean-Pierre Aulneau, s.j. (1705-1736), né à Moutiers-sur-le-Lay (Vendée), qui vint au Canada en 1734. Affecté à la mission et poste de traite appelé *Mer de l'Ouest*, une des plus périlleuses à l'époque, il partit, en juin 1735, en compagnie de La Vérendrye, vers le pays des Mandanes. Il fut massacré le 8 juin 1736, avec vingt autres Français, par une bande de Sioux. L'île où est censé s'être déroulé le massacre porte aujourd'hui le nom de *Massacre\* Island*. La péninsule est l'une des entités géographiques les plus importantes du *Lac des Bois\**.

## Azilda

Collectivité rurale concentrée. Partie de la ville de Rayside-Balfour. Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury. 46 33 81 06



C'est au prénom de l'épouse de Joseph Bélanger, née Azilda Brisebois, que remonte l'origine de ce toponyme. Employé au Canadien Pacifique, M. Bélanger est arrivé parmi les premiers dans cette région vers 1880. Selon certaines sources, il aurait lui-même demandé au conseil de village que la localité portât le nom de son épouse. D'autres sources précisent que ce sont plutôt les citoyens qui s'étant pris d'affection pour Mme Bélanger, demandèrent que le bureau de poste soit nommé *Ste-Azilda*, ce qui fut fait en 1891. Lorsqu'on s'aperçut, en 1900, que pareille sainte n'existait pas, on revint à la première désignation de l'endroit, *Rayside*, qui était également le nom du canton. L'année suivante, les citoyens réussirent à rétablir *Ste-Azilda*, mais l'élément *Ste* tomba quelques mois plus tard, d'où le nom actuel. Ce toponyme eut un certain rayonnement dans la région puis qu'une enquête récente vient de démontrer que le lac *Whitewater*, situé tout près (46 32 81 09), a jadis été connu sous le nom de lac *Azilda*.

## Baptême, Pointe au

**Pointe. Comté de Renfrew. 46 03 77 21**



Cette pointe qui avance dans la rivière des Outaouais, près de Chalk River, ne figure pas au *Répertoire géographique du Canada: Ontario* (1974) ni au *Supplément* (1977), mais apparaît toutefois sur une édition récente d'une carte de la région préparée par le gouvernement fédéral. Il s'agit d'un toponyme de création anecdotique qui remonte aux premiers moments de la Nouvelle-France et rappelle les nombreux baptêmes qui se faisaient à cet endroit. On ne sait pas s'il s'agit de baptêmes religieux, ou bien de cérémonies d'initiation réservées aux voyageurs qui s'apprêtaient à dépasser cet endroit pour la première fois et à continuer leur route sur le chemin des Pays d'en haut. Après la Conquête, cette pointe a aussi été connue sous le nom de *Sandy Point*, comme l'atteste une carte de 1826, mais la forme française a survécu jusqu'à nos jours malgré la concurrence du toponyme anglais.

## Baril, Pointe au

**Pointe. District de Parry Sound. 45 33 80 31**



L'origine de ce toponyme est obscure et les attestations cartographiques paraissent plutôt récentes. On raconte que, dans les années 1800, on avait placé un baril bien en vue sur une pointe pour faciliter la navigation à travers les nombreux chenaux dans cette région de la baie Georgienne. Il n'est pas impossible que le toponyme et cette habitude remontent encore plus loin, peut-être même jusqu'au régime français, puisqu'on relève d'autres *Pointe au Baril* sur les cartes anciennes. Malheureusement, les attestations de ce toponyme dans la baie Georgienne sont rares et la documentation insuffisante à l'heure actuelle pour tracer l'histoire complète du mot. Signalons tout de même que le toponyme a eu un rayonnement remarquable dans cette région, désignant aujourd'hui un havre: *Pointe au Baril Harbour* (45 33 80 31), une collectivité rurale dispersée: *Pointe au Baril* (45 34 80 30), une collectivité rurale concentrée: *Pointe au Baril Station* (45 36 80 22) et enfin un chenal: *Pointe au Baril Channel* (45 34 80 27).



## Beausoleil (Beausoleil Island)

île. District de Muskoka. 44 53 79 50



Cette île, située dans la baie Georgienne, s'appelait *Isle Traverse* pendant le régime français, mais les attestations cartographiques datant de cette période sont rares. Cependant, une carte de 1794 donne encore la forme française d'origine mais, vers le début du XIX<sup>e</sup> siècle, on change le nom de l'île à *Prince William Henry Island*, en l'honneur du prince William Henry, duc de Clarence et amiral de la flotte britannique. Ce toponyme commémoratif reste en usage pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle; en 1860 toutefois, un arpenteur anglais consigne dans ses notes un nouveau toponyme sous la forme *Beau-Soleil* et c'est celui-ci qui, peu à peu, va s'imposer. Son origine est obscure: il s'agirait du nom d'un Canadien français venu s'établir dans l'île en 1819. Quoi qu'il en soit, on peut en conclure que le nom *Prince William Henry* devait être peu connu des habitants de la région et que la tradition populaire, en cette occurrence, l'a emporté sur les décisions officielles. Le toponyme *Beausoleil Island* a été approuvé en 1951.

## Belle Rivière (Belle River)

Rivière. Comté d'Essex. 42 18 82 43



La forme d'origine de ce toponyme, *Belle Rivière*, apparaît dans des textes de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Il est donc raisonnable de penser que sa création est contemporaine de la fondation du Détroit, en 1701. C'est une appellation descriptive, mais il faut se garder de confondre l'adjectif français «belle» que l'on trouve ici avec le diminutif «Belle» du prénom anglais «Annabella» qui servira à former le nom de la ville de *Belleville* (44 10 77 23). Une carte du comté d'Essex, datant de 1790, donne encore la forme française d'origine et, selon certaines sources, le passage de *Belle Rivière* à *Belle River* n'aurait eu lieu qu'après 1874. À cette époque, une petite communauté établie le long de la rivière, auparavant connue sous les noms de *Woodslee* et *Rochester*, adopta le nom de la rivière avec un terme générique anglais: *Belle River* (42 18 82 43) pour désigner son bureau de poste. Pour les francophones de cette région, cependant, l'utilisation de la forme française d'origine est encore aujourd'hui largement attestée.

## Belle-Vallée

Collectivité rurale dispersée. District de Timiskaming.  
47 39 79 35



Cette communauté a d'abord porté le nom de *Falardeau*, en l'honneur de l'un des premiers prêtres de la région. Elle fut aussi connue pendant un certain temps sous le nom de *Casey*. En 1922, les habitants adoptent un nouveau toponyme de type descriptif, *Belle Vallée*, qui sera reconnu officiellement en 1950.

## Binaux, Pointe à (Point Abino)

Pointe. Comté de Welland. 42 50 79 06



Ce toponyme apparaît sur les cartes durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et se présente d'abord sous la forme *Pointe à Binaux*, dans un récit de voyage datant de 1749. On rencontre assez curieusement dans le même texte la forme *Pointe à Binaut*; plus tard, sur des cartes de 1752, on trouvera les formes *Binaux* et *Bino*. Il s'agit selon toute probabilité d'un toponyme commémoratif, mais il est difficile de préciser l'identité de la personne que l'on a voulu honorer. Ce toponyme s'est maintenu sous le régime anglais et on le retrouve sur les cartes, dès 1785, sous sa forme actuelle. La préposition française «à» se vidant de son sens est venue se joindre au dernier élément pour former une entité nouvelle *Abino*, alors que le terme générique *pointe* a été traduit en *point*. En plus de désigner la pointe elle-même, le toponyme s'applique aujourd'hui à une collectivité rurale concentrée, située à la même hauteur, sur la côte nord du lac Érié.

## Bois Blanc, Île au (Bois Blanc Island)

Île. Comté d'Essex. 42 06 83 07



Ce toponyme descriptif désigne une île située à l'entrée de l'ancienne *Rivière du Détroit*, vraisemblablement connue sous ce nom depuis la fondation du Détroit en 1701. Il en est fait mention dans les textes, en 1743, et le toponyme apparaît sur les cartes sous la forme *I. au bois blanc*, dès 1730. Cette île revêt une importance particulière dans l'histoire de la langue française au Canada, car c'est ici que le R.P. Pierre-Philippe Potier, s.j. (1708-1781), rédigea une partie de ses observations sur le parler populaire des Canadiens français au XVIII<sup>e</sup> siècle. Après la Conquête, la forme française, légèrement modifiée en *Iste Bois Blanc* (1796), s'est maintenue jusqu'en 1894. L'influence de l'anglais va toutefois donner naissance à de nouvelles formes qui trouveront leur chemin jusque sur les cartes: *Bois Blanch* (1790), *Bob-lo* (1849), *Bois Blank* (1873). Une enquête récente a fait apparaître encore aujourd'hui les prononciations [bøblo] et [bɔizblæŋk], bien que la forme écrite officielle du terme spécifique corresponde à la forme française d'origine.

## Bois, Lac des (Lake of the Woods)

Lac. District de Kenora. 49 15 94 45



C'est surtout sous le nom de *Lac des Bois* que l'on connaissait jadis cet immense lac dont le nom proviendrait des milliers d'îles boisées qui le parsèment. On trouve aussi *Lake des Iles* ou *Lake of the Woods* dans un récit de voyage d'un commerçant anglais passant par là dans les années 1760. Le lac aurait donc porté deux noms sous l'Ancien Régime; il semble toutefois que la forme *Lac des îles*, selon certains une traduction d'un mot amérindien, était moins connue puisqu'on n'en trouve pas de traces sur les cartes d'époque. On trouve *Lake du Bois* sur une carte de 1778, mais des documents de 1793 et de 1809 donnent encore la forme française *Lac des Bois*, tout en l'accompagnant de la traduction *Woods L.* Il semble que les cartographes aient préféré la forme actuelle à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Boninville

Collectivité rurale concentrée. Partie de la ville de Rayside-Balfour. Municipalité régionale de Sudbury. District de Sudbury. 46 36 81 05



On trouve peu de documents sur l'origine de ce toponyme, mais il semble y avoir unanimité sur ses antécédents patronymiques. Ce nom remonterait à un certain Gédéon Bonin, l'un des premiers colons de l'endroit, qui aurait fourni le terrain pour la construction du bureau de poste. Celui-ci a fermé ses portes en 1937.

## Bonne Chère, Rivière de la (Bonnechere River)

Rivière. Comté de Renfrew. 45 31 76 33



Attesté sur les cartes du XVII<sup>e</sup> siècle, le nom de cette rivière s'est maintenu à peu près inchangé jusqu'à nos jours; seul le terme générique *rivière* a été traduit en anglais. Quant à l'origine de *Bonnechere*, elle reste obscure. Sur les cartes anciennes, on trouve les formes *R. de la Bonnechere* (1688), *R. à la bonne chere* (1694), *Rivière de la bonne chère* (1725) et *R. à la Bonne Chere* (1755). S'agit-il, comme le soutiennent certaines sources, d'un toponyme descriptif soulignant l'abondance de gibier dans cette région, ou plutôt, comme d'autres le prétendent, d'une création anecdotique commémorant le souvenir d'un festin copieux partagé par un groupe de voyageurs, on ne le saura peut-être jamais. Seules des recherches dans des documents d'époque permettront d'éclairer ce problème mais, quels qu'en soient les résultats, l'origine française du toponyme ne peut être mise en doute. *Bonnechere* s'applique également à une collectivité rurale dispersée (45 39 77 34), à un parc provincial (45 40 77 33) ainsi qu'à des cavernes (45 30 77 00).

## **Borgne, Lac du (Lake Duborne)**

**Lac. District d'Algonna. 46 15 82 55**



Il est possible que ce toponyme remonte à une ancienne forme française: *Lac du Borgne*, peut-être en souvenir d'un chef amérindien. Une enquête récente a démontré que le toponyme officiel *Lake of the Mountains*, attesté sur les cartes depuis 1860, n'avait pas cours dans l'usage local. De fait, vingt personnes de la région ont reconnu unanimement que l'appellation locale était *Lake Duborne*, orthographié aussi *DuBourne* et *Deborgne*. Ces graphies mettent en évidence l'agglutination de l'article «du» et du terme spécifique «borgne». L'hypothèse de l'origine française de *Lake Duborne* est encore plus plausible si l'on tient compte du fait que ce lac est relié au lac Huron par une rivière appelée *Blind River* (46 11 82 58). Or, il se peut que cette désignation ne soit rien d'autre qu'une traduction maladroite de *Rivière du Borgne*, même si l'on n'a pas encore relevé d'attestations cartographiques de cette forme.

## **Bourget**

**Village. Comté de Russell. 45 26 75 09**



Ce village a d'abord porté le nom de *The Brook* en raison d'un ruisseau, *Bear Brook* (45 25 75 04), qui le traverse. L'arrivée de colons francophones, vers 1855, entraîne quelques tentatives de changement toponymique. On a écrit que l'un des premiers curés, le R. P. Raymond, a essayé en vain de changer le nom anglais à *Belval*; on sait, d'autre part, que vers 1879 le bureau de poste de la localité a porté le nom de *Caron P.O.*, sans doute en l'honneur d'un des citoyens du village. Le nom actuel semble dater de 1910 et remonte à une initiative du curé de la paroisse du Sacré-Coeur qui a voulu ainsi honorer la mémoire de Mgr Ignace Bourget (1799-1885), évêque de Montréal, décédé l'année même de la fondation de la paroisse.

## Campement (Grand Campment Bay)

**Baie. District de Nipissing. 46 58 79 21**



On n'a pas encore pu déterminer la date de création de ce toponyme, mais son origine française semble à peu près certaine malgré les termes anglais qui le composent. Cette baie du lac Témiscamingue se trouvait sur la route des voyageurs vers la baie d'Hudson; il se peut que le toponyme soit lié à une halte qu'on faisait à cette hauteur, comme le suggère le mot «campement», aujourd'hui orthographié à l'anglaise. Les premières attestations cartographiques datent de 1872.

## Canards, Rivière aux (Canard River)

**Rivière. Comté d'Essex. 42 09 83 06**



C'est au début du XVII<sup>e</sup> siècle, quelques années après la fondation du Détroit en 1701, qu'apparaît ce toponyme descriptif, dû vraisemblablement à la grande quantité de canards le long de la rivière. Les premières attestations remontent à 1730 et donnent *Rivière aux Canards*, forme qui revient régulièrement sur les cartes de la région, jusqu'à la Conquête. Après l'arrivée des Loyalistes, l'article «aux» tombe et le terme générique *rivière* passe à *river*, mais le terme spécifique, tout en subissant quelques modifications graphiques, reste français: *River Canards* (1790), *River Canard* (1795). Vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, l'article «aux» revient, sans raison apparente: *River aux Canards* (1849, 1873, 1894); on a même trouvé une carte américaine de 1873 qui donne encore la forme d'origine française. La forme actuelle n'a cependant conservé que l'élément *Canard*, au singulier; l'article a définitivement disparu et le terme générique *river* a été rejeté en fin de mot, comme dans d'autres toponymes de ce type, tels que *St. Clair River*, *Detroit River*, *Belle River*, conformément à l'usage anglais. Une collectivité rurale concentrée (42 12 83 06) porte aussi le même nom, mais les éléments sont inversés en *River Canard*, probablement sous l'influence de la forme française *Rivière-aux-Canards* encore en usage chez les francophones du comté d'Essex.

## Cardinal

Village. Comté de Grenville. 44 47 75 23



Le village doit son nom à une pointe qui avance dans le fleuve Saint-Laurent à cette hauteur, attestée sous la forme *Pointe à Cardinal* sous le régime français. Il s'agit vraisemblablement d'un toponyme commémoratif, du type *Pointe à Binaux*, en souvenir d'une personne ayant le patronyme « Cardinal » et non pas, comme le prétendent certaines sources, en l'honneur du cardinal Richelieu. Dans cette éventualité, la forme *Pointe au Cardinal* aurait été plus logique. Cette dernière forme n'apparaîtra d'ailleurs assez curieusement qu'après la Conquête. Le passage de la préposition d'appartenance « à » à l'article contracté « au » doit s'enviesager comme une erreur de transcription ou d'interprétation. La forme *Pt. au Cardinal* va se maintenir jusqu'en 1783, après quoi les colons qui s'établissent à cet endroit choisissent successivement *Munro's Point*, *Port Elgin* et *Edwardsburg*. En 1879 pourtant, le village est incorporé sous le nom de *Cardinal*, témoignant ainsi de la volonté des habitants de respecter la tradition historique.

## Carillon (Carillon Rapids)

Rapides. Comté de Prescott. 45 34 74 23



Le nom de ces rapides dans la rivière des Outaouais perpétue la mémoire de Philippe Carrion du Fresnay, officier du régiment de Carignan, qui avait établi un poste de traite dans la région. Selon certaines sources, « Carrion » serait devenu « Carillon » à la suite d'une erreur de transcription. Plus récemment, on a utilisé le toponyme pour désigner un parc: *Carillon Provincial Park* (45 30 74 27).

## Cartier

Collectivité rurale concentrée. District de Sudbury.

46 42 81 33



Cette petite communauté a d'abord été connue sous le nom de *Archer*. Après 1885 apparaît un nouveau toponyme, *Cartier*, et la plupart des sources s'accordent pour dire que c'est une désignation commémorative en l'honneur d'un des Pères de la Confédération canadienne, Sir George-Étienne Cartier. Cependant, on a également avancé qu'il pourrait s'agir du nom de l'explorateur Jacques Cartier, découvreur du Canada.

## Castor (Castor River)

Rivière. Comté de Russell. 45 18 75 07



Il est difficile de dire si ce toponyme remonte à la période coloniale française, les premières attestations cartographiques ne datant que de 1832 et se présentant déjà sous la forme hybride *Castor River*. Il est possible qu'il soit dû aux premiers francophones à parcourir le comté. Ils auraient voulu marquer ainsi, comme on le raconte souvent, l'abondance des barrages de castors le long de la rivière, à l'époque. On désigne d'ailleurs les nombreux affluents de la rivière de noms apparentés: *North Castor River* (45 16 75 25), *Middle Castor River* (45 16 75 25), *South Castor River* (45 15 75 23), *East Castor River* (45 16 75 17) et *Little Castor River* (45 17 75 08). Il se peut que cette dernière forme soit une traduction de *Petit Castor*, nom qui avait cours au début du siècle et qu'utilisent encore certains habitants francophones de la région à côté de *Grand Castor*, désignation populaire de *Castor River*.



## Cèdres, Rivière aux (Cedar Creek)

Ruisseau. Comté d'Essex. 42 01 82 46



On trouve peu d'explications sur l'origine de ce toponyme, mais un examen des cartes d'époque révèle l'existence d'une *R. aux Cèdres* (1730) qui se jette dans le lac Érié à cette hauteur. Cette rivière, semble-t-il bien connue des explorateurs et cartographes, a également porté à l'époque le nom de *R. des Cèdres*. Il n'est donc pas difficile de repérer l'ancien toponyme français dans la traduction *Cedar Creek* qu'on relève sur une carte de 1791. On retrouve aussi des traces de l'ancienne forme dans la désignation d'une collectivité rurale concentrée: *Cedar Beach* (42 00 82 47), située sensiblement à la même hauteur.

## Chapleau

Ville. District de Sudbury. 47 50 83 24



Le choix de ce toponyme pour désigner cette ville du Nord ontarien revient à Mme Noël de Tilley, épouse du premier ingénieur résidant du Canadien Pacifique. On a voulu ainsi honorer Sir Adolphe Chapleau (1840-1898), successivement premier ministre du Québec, ministre à la Chambre des communes d'Ontawa et enfin lieutenant-gouverneur du Québec. Depuis 1913, le nom de *Chapleau* est associé à celui de Louis Hémon, auteur du célèbre roman *Maria Chapdelaine*, qui y est décédé cette année-là et repose au cimetière catholique de la ville. Le toponyme s'applique également à une rivière: *Chapleau River* (48 29 82 57), ainsi qu'à un canton (47 48 83 26).

## Charité (Charity Point)

Pointe. Comté de Simcoe. 44 52 80 11



On sait qu'un groupe de trois îles de la baie Georgienne, situées au cœur de l'ancienne Huronie, ont jadis porté les noms de *Foi*\*, *Espérance*\* et *Charité*. Cette dernière île, également connue sous le nom de *Île Saint-Joseph* sous l'Ancien Régime, est devenue *Christian Island* (44 50 80 12) après la Conquête. En 1855, un missionnaire appelait encore *Charité* une pointe située à l'extrémité nord de l'île; ce toponyme est à l'origine de la forme actuelle qui n'en est que la traduction anglaise.

## Chats, Lac des

Lac. Comté de Renfrew. 45 30 76 28



Situé à la frontière Québec-Ontario, cet élargissement de la rivière des Outaouais est assez curieusement connu, de nos jours, sous une appellation intégralement française en Ontario. Il existe deux hypothèses quant à l'origine du nom de ce lac. La première, de nature descriptive, ferait allusion aux nombreux chats sauvages qu'on trouvait jadis dans les forêts de la région. La seconde, attestée dans les documents anciens, nous paraît plus plausible: les premiers explorateurs auraient ainsi nommé ce cours d'eau en raison des dommages causés à leurs canots par les nombreuses roches dans le *Sault des Chats* (1680) de l'époque, les canots étant égratignés comme par les griffes d'un chat. À l'origine, il s'agissait d'un passage difficile, dans la rivière des Outaouais, où l'on devait faire portage, et ce n'est que plus tard, lorsque l'hydrographie aura été modifiée par la construction de barrages, que va apparaître le terme générique *lake* sur les cartes ontariennes. Au début, celles-ci maintiennent le terme spécifique et l'article français comme dans *Lake du Chat* (1797), mais on rencontre bientôt des traductions: *Cat Lake* (1812) et même, à l'occasion, la graphie *Shaws Lake* (1832, 1863, 1875) dans laquelle nous décelons une adaptation du mot «chats». À la longue, c'est le terme français qui s'est imposé et, dès 1831, on trouve la forme *Lac du Chat* sur les cartes de la région. Une récente enquête sur le terrain a cependant révélé que la population de cette région essentiellement anglophone prononce [ʃa:zleʃk], tout en restant attachée à la graphie française.

## Chaudière, Sault de la (Chaudière Falls)

Chutes. Comté de Carleton. 45 26 75 44



Ce toponyme de la région d'Ottawa, assez curieusement absent du *Répertoire géographique du Canada*: *Ontario* (1974), est l'un des plus anciens de la province. Dans ses notes de voyage, Champlain explique que l'eau avait creusé, avec le temps, un profond bassin dans un rocher situé au pied des chutes et que l'eau, en y tombant, faisait de gros bouillons, d'où le nom «chaudière» qui signifiait, au XVII<sup>e</sup> siècle, «récipient de métal destiné à faire bouillir quelque chose». Les premières attestations cartographiques datent de 1632, sous la forme *Sault de la Chaudière*. Bien connues des voyageurs, ces chutes vont conserver leur nom français après la Conquête bien qu'on ait relevé, à l'occasion, des exemples de traduction comme *Big Kettle Fall* (1837). Le toponyme actuel *Chaudière Falls* apparaîtrait sur les cartes et dans les textes dès le premier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

## Chenaux

Collectivité rurale dispersée. Comté de Renfrew.  
45 34 76 43



Il s'agit d'un toponyme descriptif formé à partir du pluriel du mot «chenal» qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, pouvait signifier «passage navigable dans un cours d'eau». Selon les récits de voyages, la rivière des Outaouais se divisait à cette hauteur en plusieurs branches étroites et difficiles, mais les attestations cartographiques de ce toponyme sous le régime français sont rares. Tout porte à croire cependant qu'il date de cette période puisqu'une des toutes premières attestations se présente sous une forme bilingue *Les Chenaux — Snows* (1831): les premiers voyageurs anglais, ignorant sans doute l'origine du toponyme, avaient cherché à lui donner une graphie anglaise. On trouvera plus tard l'unique forme *The Snows* dans des textes de 1854 et 1858, mais la forme française n'a jamais tout à fait disparu durant cette période et c'est elle qui a fini par s'imposer jusqu'à nos jours. Ce toponyme s'applique également à une île: *Chenaux Island* (45 32 76 37) et à un barrage de l'Hydro-Ontario situé à la même hauteur.

## Chênes, Pointe des

Pointe. District d'Algoma. 46 28 84 31



Ce toponyme de la région de Sault Ste. Marie apparaît vers la fin du régime français sous la forme *Pointe aux Chenes* qui alterne, selon les cartes, avec la forme *Pointe des Chênes*. Fait intéressant à noter, on n'a pas relevé d'exemples de traduction au cours du XIX<sup>e</sup> siècle et le toponyme s'est maintenu à peu près intact jusqu'à nos jours. Il s'applique également à une collectivité rurale dispersée: *Pointe des Chenes* (46 28 84 29), et une île située à proximité de la pointe porte un nom dérivé: *Chene Island* (46 30 84 33).

## Chien, Lac du (Dog Lake)

Lac. District de Thunder Bay. 48 46 89 32



Ce lac était situé sur la route des voyageurs entre le lac Supérieur et le lac La Croix. Bien qu'on n'ait pas trouvé d'attestations cartographiques datant de l'Ancien Régime, nous savons que ce lac était connu des Français à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle sous le nom de *Lac du chien*. L'origine du toponyme reste obscure: on a écrit qu'il remonte à une effigie amérindienne d'un chien qu'on aurait trouvée à proximité du lac. La forme actuelle est donc une traduction anglaise de l'ancien toponyme français d'origine.

## Chute-à-Blondeau

Village. Comté de Prescott. 45 35 74 29



Ce toponyme est associé à une chute, aujourd'hui disparue, dans la rivière des Outaouais à cette hauteur, et près de laquelle vivait, selon certaines sources, un nommé Blondeau dont on sait peu de chose. D'autres sources précisent que Blondeau était un imprudent voyageur qui aurait péri noyé dans la chute. Les premiers colons anglophones à s'y établir n'ont pas cherché à traduire le toponyme qui apparaît régulièrement sur les cartes, sous sa forme actuelle, à partir de 1875.

## Claireville

Partie des villes de Brampton et de Vaughan. Comté de Peel.  
43 45 79 38



C'est à un Breton que nous devons ce toponyme. Venu de France au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour enseigner le français dans le Haut-Canada, Jean du Petit Pont de la Haye s'établit près de la *West Humber River* (43 44 79 33) et devint bientôt le plus important propriétaire terrien de la région. Il obtint ainsi l'honneur de donner un nom à la nouvelle communauté naissante et choisit celui de sa fille aînée, Claire. Le toponyme est en usage depuis les années 1830.

## Cloche, La (Great La Cloche Island)

île. District de Manitoulin. 46 01 81 53



Cette immense île doit son nom à un rocher connu dès l'époque des premiers voyageurs et explorateurs. Selon les témoignages, cette roche avait la particularité de sonner comme une cloche lorsqu'on la frappait, d'où le nom actuel. Il semblerait que cette roche existe toujours aujourd'hui. On trouve peu d'attestations de ce toponyme sous l'Ancien Régime, mais un voyageur anglais passant à cet endroit peu de temps après la Conquête mentionne cette île, dans ses notes, en utilisant la forme *La Cloche*. La forme actuelle reprend donc essentiellement le terme spécifique d'origine, seuls étant anglais l'adjectif *great* et le terme générique *island*. Ce toponyme a connu un rayonnement remarquable dans cette région. Il désigne aujourd'hui non seulement l'île, mais également un chenal: *La Cloche Channel* (46 02 81 47), un lac: *La Cloche Lake* (46 10 82 04), un groupe de montagnes: *La Cloche Mountains* (46 08 81 45), une péninsule: *La Cloche Peninsula* (46 03 81 45) et un ruisseau: *La Cloche Creek* (46 11 82 06).

## Corbeil

Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing.  
46 16 79 18



Les premiers arrivants donnèrent le nom de *C'int*, puis celui de *Grit* à ce petit établissement qui fut ainsi désigné jusqu'à l'arrivée de Jean-Baptiste Corbeil, en 1889. Venu de la paroisse Saint-Joseph d'Orléans, celui-ci construisit un moulin à scie avec l'aide de son frère Joseph qui arriva l'année suivante. Ils fournissaient des matériaux de construction au Canadien Pacifique; la compagnie avait fait construire, à la hauteur du moulin, une voie d'évitement qui portait le nom de *Corbeil's Siding*. En 1897, le bureau de poste et, plus tard, le petit village prirent le nom de *Corbeil*.

## Coulouge, Lac

Lac. Comté de Renfrew. 45 53 76 50



Situé à la frontière Québec-Ontario, cet élargissement de la rivière des Outaouais doit son nom à un membre de la famille des sieurs de Coulouge, vraisemblablement Nicolas d'Ailleboust, officier français qui avait traité avec les Amérindiens de cette région vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Rarement attesté sur les cartes de l'Ancien Régime, ce toponyme apparaît sur les cartes anglaises sous diverses formes: *Fort Coulange L.* (env. 1790), *Coulouge Lake* (1826, 1862, 1879) et *Cologne Lake* (1875). Fait à remarquer, le terme générique *lake* a progressivement disparu au fil des années devant son concurrent *lac*, attesté sur les cartes anglaises dès 1831. Ce terme a fini par s'imposer dans la nomenclature officielle de la province.

## Crédit, Rivière au (Credit River)

Rivière. Comté de Peel. 43 33 79 35



Cette rivière, connue des voyageurs sous l'Ancien Régime, n'apparaît sur les cartes qu'à partir des années 1750. Son nom est relié à une pratique en cours chez les traiteurs de fourrures d'alors. En arrivant à l'embouchure de la rivière, ils auraient livré aux Amérindiens les instruments nécessaires pour faire la chasse et pour lesquels, l'année suivante, plein remboursement leur était rendu sous forme de fourrures. Ainsi trouve-t-on *Rivière au Crédit*, sur une carte de 1757, et une forme légèrement modifiée, *Rivière aux Crédaïs*, sur une carte anglaise de 1790. Au cours de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, ce toponyme a été traduit en *Credit River*, mais le passage du français à l'anglais, pour ce qui est du terme spécifique *Credit*, ne transparait que dans la chute de l'accent. On a utilisé le nom de la rivière pour former le nom de la ville de *Port Credit* (43 33 79 35) qui fait partie de la ville de Mississauga depuis 1974.

## Creuse, Rivière (Deep River)

Ville. Comté de Renfrew. 46 06 77 30



Un élargissement de la rivière des Outaouais portait déjà le nom de *Rivière creuse* sur les cartes anciennes. La paternité du toponyme reviendrait au chevalier de Troyes qui passa à cet endroit en 1686, en route pour la baie d'Hudson. À vrai dire, le toponyme est antérieur, la première attestation cartographique connue remontant à 1670. Sans doute de nature descriptive, non pas tellement en raison de la profondeur de la rivière que de la hauteur des montagnes environnantes, ce nom s'est maintenu sous sa forme française assez longtemps après la Conquête. Ainsi trouve-t-on encore *R. Creuse* sur une carte américaine de 1793, mais *Deep River* apparaît dès 1831 et a subsisté jusqu'à nos jours. On a choisi ce nom pour désigner une ville établie en 1945 sur les bords de la rivière, et le toponyme s'applique également à une petite île située un peu plus loin: *Deep River Islet* (46 01 77 17).

## Dalles, Les (Dalles Rapids)

Rapides. District de Parry Sound. 45 58 80 53



Parmi les nombreux noms de chutes, rapides, décharges et portages que l'on trouve sur les cartes d'époque le long de l'ancienne *Rivière des Français*\*, peu ont survécu jusqu'à nos jours. Il subsiste heureusement quelques exceptions dont un passage nommé *Les Dalles*. Il s'agit vraisemblablement d'un terme décrivant de larges plaques de pierre dans le lit de la rivière sur lesquelles l'eau coulait en cascades, ce qui expliquerait le terme générique *rapids* qui est apparu plus tard après la Conquête. On trouve peu d'attestations de ce toponyme sur les cartes avant le XX<sup>e</sup> siècle, et la forme actuelle serait même plutôt récente, n'apparaissant régulièrement qu'à partir de 1947. On a nommé *Dalles Creek* un ruisseau se jetant dans la rivière French à cette même hauteur.



## Demorestville

Collectivité rurale concentrée. Comté de Prince Edward.  
44 06 77 12



Ce petit village, près de Picton, se trouvait jadis sur la route principale entre York et Kingston et l'on y dénombrait près de 1 500 habitants en 1824. On raconte qu'en 1828 le village avait acquis une si mauvaise réputation en raison du vacarme constant des bûcherons dans les tavernes qu'on le nommait *Sodome*. Un pasteur méthodiste, étant cependant convaincu qu'on pouvait y trouver au moins dix personnes honnêtes, recommanda qu'on change le nom du village à *Demorestville*, en l'honneur du premier colon de l'endroit. Il s'agissait de Guillaume Demorest qui arriva dans la région en 1793 pour y construire un moulin à scie. Plus tard, il devint le premier maître de poste. Le village compte moins de 200 habitants aujourd'hui; on retrouve également le toponyme dans la désignation d'un ruisseau: *Demorestville Creek* (44 06 77 15).

## Désaulniers

Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing.  
46 33 80 07



C'est à partir de 1925 qu'apparaît *Désaulniers* sur les cartes officielles, mais le toponyme remonte au début du siècle alors que le R.P. A.L. Désaulniers, curé de Verner de 1896 à 1899, venait desservir cette mission. La localité a conservé le nom de son premier missionnaire.

## Desbarats

Collectivité rurale concentrée. District d'Algomaa.  
46 20 83 56



Ce petit établissement d'environ 200 habitants doit son nom à George-Paschal Desbarats (1808-1864), imprimeur et homme d'affaires québécois, qui avait obtenu, dans les années 1840, une licence pour exploiter les gisements miniers le long de la côte nord du lac Huron. En 1847, il acheta un grand terrain minier dans cette région appelé *Desbarats Location*. Les anglophones de ce coin de la province prononcent aujourd'hui le nom de la localité [dəbɪɑ].

## Deschênes, Lac

Lac. Comté de Carleton. 45 22 75 51



Ce lac est situé à la frontière Québec-Ontario. Ce toponyme de la région d'Ottawa est identique dans les deux provinces; la forme officielle ontarienne conserve les termes générique et spécifique français. Il n'en a pas toujours été ainsi cependant, surtout au XIX<sup>e</sup> siècle où l'on relève, à côté de la forme française, plusieurs exemples de traduction du terme générique *lac* à *lake*. Quant au terme spécifique *Deschênes*, vraisemblablement descriptif, il remonte à l'ancien *Portage des Chênes* qu'on faisait jadis à cette hauteur, mais la forme actuelle, *Lac Deschênes*, est plutôt récente. Tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle et, déjà, dès le régime français semble-t-il, ce lac a porté le nom de *Lac Chaudière* ou encore *Lac de la Chaudière*. Certaines sources précisent que la forme *Lac Chaudière* avait encore cours au début du siècle présent.

## Détroit, Rivière du (Detroit River)

Rivière. Comté d'Essex. 42 03 83 09



La forme première de ce toponyme, *Rivière du Détroit*, apparaît sur les cartes à partir de 1744. On connaissait auparavant cet étroit passage entre les lacs *Érié* et *Sainte-Claire* sous le nom de *Détroit d'Érié*. Certaines cartes anciennes laissent croire cependant que le nom *Rivière du Détroit* s'appliquait à l'époque non seulement à ce passage, mais à l'ensemble du cours d'eau qui relie le lac *Érié* au lac *Huron*, en passant par le lac *Sainte-Claire*\*. Ce n'est que plus tard que l'on précisa les limites actuelles du toponyme. Quant aux premières attestations cartographiques du mot *Détroit* dans cette région, elles remontent aux années 1680, avant même la fondation du fort, en 1701, par *Cadillac*. Les premières cartes d'après la *Conquête* nous montrent que le terme générique *rivière* a été traduit en *river* en même temps qu'on laissait tomber l'article «du» et l'accent du mot *Détroit*. La forme actuelle, issue de ces modifications, remonte à 1790 et n'a pas changé depuis, tant au Canada qu'aux États-Unis.

## Deux-Rivières

Collectivité rurale concentrée. Comté de Renfrew.  
46 15 78 17



Cette petite localité doit son nom à deux cours d'eau qui se jettent dans la rivière des Outaouais à cette hauteur. Le toponyme apparaît sur les cartes en 1711 et a survécu sans que la forme d'origine ne soit modifiée, sauf en ce qui a trait à l'accentuation, bien qu'à l'occasion on ait relevé certains exemples de traduction: *Two Rivers* (1867) ou de déformation graphique: *Deux Riviers* (1907). On a appliqué le toponyme à l'un des deux cours d'eau d'origine, *Deux Rivières Creek* (46 16 78 16). Ce dernier cours d'eau a été partiellement noyé par les travaux de l'Hydro-Ontario dans cette région de l'Outaouais supérieur.

## Dindes, Petite île aux (Turkey Island)

île. Comté d'Essex. 42 11 83 06



Les anciennes cartes de la région du Déroit ont d'abord fait voir une seule île, *l. au dinde* (env. 1730), à cet endroit. Une carte plus détaillée montre, en 1749, deux îles situées l'une à côté de l'autre: *Isle aux Dindes* et *Petite Isle aux Dindes*. Ces toponymes descriptifs nous rappellent l'abondance de ce type de volaille sur ces îles à l'époque. La grande *Isle aux Dindes* est devenue aujourd'hui *Fighting Island* (42 13 83 07), comme le montre une carte des années 1790 où les formes anglaise et française sont attestées simultanément. Quant à la *Petite Isle aux Dindes*, c'est elle qui est devenue la *Turkey Island* d'aujourd'hui.

## Dindes, Rivière aux (Turkey Creek)

Ruisseau. Comté d'Essex. 42 14 83 06



Ce ruisseau qui se jette dans la rivière Déroit près de *Turkey Island* (42 11 83 06) s'appelait jadis *Rivière aux Dindes*, et on a relevé cette forme aussi tard que 1790, alors que d'autres toponymes d'origine française de la région, notamment *l'Isle aux Dindes* et la *Petite Isle aux Dindes*, avaient déjà été traduits. Il est même possible que la traduction ne soit survenue que plusieurs années après le début du XIX<sup>e</sup> siècle, les premières attestations cartographiques de *Turkey Creek* datant de 1849.

## Doré, Lac (Lake Doré)

Lac. Comté de Renfrew. 45 37 77 07



Selon certains spécialistes, le nom de ce lac remonterait au régime français, le terme générique seul ayant été traduit. L'hypothèse paraît vraisemblable, même si des attestations datant de cette période font défaut. Il est difficile de déterminer cependant si le mot «doré» remonte à un adjectif décrivant les reflets du soleil sur le lac ou bien au nom d'une sorte de poisson bien connu dans cette région, le doré.

## Dorion

Canton. District de Thunder Bay. 48 47 88 39



Il est difficile de déterminer si des francophones ont participé à la colonisation de cette région du lac Supérieur. Plusieurs sources précisent du reste que ce sont surtout des colons d'origine anglaise qui sont venus s'établir dans cette région à partir de 1893. Le nom du canton est de type commémoratif et honore la mémoire d'Antoine-Aimé Dorion (1818-1891) qui fut premier ministre du Canada-Uni avec Brown, en 1858, et de nouveau, en 1863-1864, avec J.S. Macdonald. Il existe, d'autre part, une petite communauté nommée *Dorion Hamlet*, située à la même hauteur, et certaines sources précisent qu'il ne s'agit pas d'une transposition du nom du canton, mais plutôt de celui d'un ingénieur qui arpenta le canton en 1900.

## Dubreuilville

**Bureau de poste. District d'Algoma. 48 21 84 32**



Ce toponyme a une histoire plutôt récente, directement liée à l'implantation d'une société d'exploitation forestière dans la région. Il s'agit de la firme *Dubreuil* qui a laissé son nom à la localité. Le toponyme apparaît sur une carte pour la première fois en 1942; il est approuvé officiellement en 1961.

## Eau-Claire

**Collectivité rurale dispersée. District de Nipissing. 46 14 78 53**



Selon certaines sources, la première entité à porter le nom de *Eau Claire* fut une gare du Canadien Pacifique, construite entre 1881 et 1883. En 1886, on fonda près de la gare une mission qui fut connue sous le nom de *Sainte-Thérèse d'Eau Claire*. D'autres sources prétendent que, au contraire, c'est la gare qui prend son nom de la mission. Quoi qu'il en soit, l'origine du toponyme reste obscure: il s'agit d'une expression descriptive ayant un rapport avec la pureté des cours d'eau dans cette région, mais l'état actuel de la documentation ne permet pas de dire à qui l'on doit attribuer la création du toponyme. *Eau Claire* est porté régulièrement sur les cartes à partir de 1907.

## Écarté, Chenail (Chenail Ecarté — The Snye)



**Chenal. Comté de Lambton. 42 33 82 25**

Rarement attesté durant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce toponyme apparaît surtout sur des cartes anglaises d'après la Conquête. Une des premières formes relevées, *Channail Ecarte* (1790), permet de faire remonter le nom à une variante franco-canadienne du mot français «chenal» qu'on a écrit «chenail», conformément à la prononciation [ʃnɛj] en usage dans le parler populaire d'alors et encore attestée aujourd'hui. À travers les différentes graphies relevées tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle, on devine la difficulté qu'avaient les colons écossais, arrivés dans cette région du lac St. Clair vers 1804, à prononcer ce toponyme d'origine française. Ainsi est née une nouvelle forme *Snye*, prononcée [snaj], qui n'est rien d'autre qu'une adaptation anglaise du mot français «chenail». Ce nouveau toponyme anglais est attesté dès 1880 et va concurrencer la forme française jusqu'à nos jours. Ce n'est qu'en 1975 qu'on a réglé le problème de cette double désignation en recommandant que la forme française *Chenail Ecarté* soit maintenue comme toponyme officiel, mais suivie de la forme *The Snye*, entre parenthèses. Ce genre de solution, très rare en toponymie ontarienne, a permis de concilier la tradition historique avec l'usage local.

## Embrun



**Village. Comté de Russell. 45 16 75 17**

Les premiers colons à s'établir à cet endroit arrivèrent en 1845 et, jusqu'en 1857, étaient connus sous le nom de *Gens de la Rivière du Castor*, puisque c'est le long de cette rivière que le village prit naissance. Le vicaire de Sarsfield qui venait dire la messe pour les colons, le R. P. François-Joseph Michel, suggéra que le nom d'*Embrun* soit donné à la localité, en souvenir d'une ville française du même nom située dans l'arrondissement de Gap (Hautes-Alpes) où il avait fait ses études. Certaines sources attribuent cette initiative à un autre prêtre, le R.P. Coopman ou Cookman. Le toponyme est régulièrement attesté sur les cartes à partir de 1862. Vers 1906, apparaît, au sud-ouest du village, une nouvelle localité connue sous le nom de *St-Onge*, d'après Cyprien St-Onge, maître de poste de l'endroit. Les deux toponymes, *St-Onge* et *Embrun*, ont existé côte à côte jusqu'à très récemment. Mais, à partir de la fermeture du bureau de poste de *St-Onge* en 1970, le nom se perdit puisque la localité faisait dorénavant partie du village d'*Embrun*.

## Espérance (Hope Island)

île. Comté de Simcoe. 44 54 80 11



Cette île fait partie de l'ancien groupe d'îles de la baie Georgienne connues jadis sous les noms de *Foi\**, *Espérance* et *Charité\**. Il est fort probable que le toponyme actuel soit une traduction anglaise du nom de l'île *Espérance*. On a suggéré toutefois que l'île avait reçu son nom d'un ancien Lord de l'Amirauté, William Johnston Hope, ou encore du colonel Henry Hope, administrateur de la province de Québec de 1785 à 1786, en l'absence de Lord Dorchester. Ces explications sont avancées avec prudence toutefois puisqu'il ne semble pas y avoir de documents attestant que le toponyme soit effectivement du type commémoratif. L'hypothèse de la traduction *Espérance* devenu *Hope* est renforcée par le fait que les deux autres îles du groupe ont également subi le sort de la traduction: *Charité* devenu *Charity Point*; *Foi* devenu *Faith Point*. On voit mal comment «Espérance» serait devenu *Hope* autrement que par ce même processus en pareilles circonstances, à moins qu'il ne s'agisse d'une coïncidence.

## Fauquier

Collectivité rurale concentrée. District de Cochrane.  
49 19 82 02



Ce petit village du Nord ontarien a d'abord été connu sous le nom d'*Alexandra*, qui apparaît sur une carte de 1911. Dès 1920 pourtant, on relève le toponyme actuel *Fauquier* qui rappelle G. E. Fauquier, entrepreneur en construction de chemins de fer, responsable d'une partie de la voie du *National Transcontinental* dans le district de Cochrane. Ce toponyme a également été utilisé pour désigner un canton du même district (49 23 82 10).



## Fénelon (Fenelon Falls)

**Village. Comté de Victoria. 44 32 78 45**



Ce toponyme ne remonte pas au régime français et n'apparaît qu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner un village connu jusqu'alors sous le nom de *Cameron's Falls*. C'est vers 1825 que le toponyme actuel apparaît sur les cartes. Il commémore l'abbé François de Salignac de Lamoignon-Fénelon (1641-1679), frère du célèbre évêque de Cambrai, missionnaire sulpicien qui, à la demande de Mgr Laval, était venu s'occuper des Amérindiens du nord du lac Ontario. Le souvenir du missionnaire est également consacré dans le nom du canton: *Fenelon* (44 30 78 47) ainsi que dans la désignation d'autres entités géographiques de la région immédiate du village dont un chenal reliant les lacs Sturgeon et Cameron: *Fenelon River* (44 32 78 44) et des chutes: *Fenelon Falls* (44 32 78 44).

## Foi (Faith Point)

**Pointe. Comté de Simcoe. 44 50 80 07**



Anciennement connue sous le nom de *Foi*, cette île de la baie Georgienne a changé de nom après la Conquête pour adopter une forme traduite *Faith Island*. Plus tard, l'île prendra le nom de *Beckwith Island*, mais il subsiste des traces de l'ancienne désignation française dans *Faith Point*, pointe située à l'extrémité sud de l'île.

## **Fournier**

**Village. Comté de Prescott. 45 26 74 54**



Ce petit village doit son nom à l'un de ses premiers fondateurs, Cajetan Fournier qui, en 1855, ouvrit un magasin à cet endroit et, l'année suivante, prit en charge le bureau de poste. Une oblitération datant de 1856 montre que le bureau de poste s'appelait bien *Fournier* à l'époque. Les cartes de la période de 1862 à 1879 font état d'une nouvelle forme: *Fournierville*, mais celle-ci s'effacera petit à petit devant le toponyme actuel qui s'impose dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

## **Français, Rivière des (French River)**

**Rivière. District de Parry Sound. 45 56 80 54**



C'est sous la forme *Rivière des Français* que se présente d'abord cet important toponyme, bien connu des premiers explorateurs et voyageurs; on le retrouve sur les cartes dès 1670. Régulièrement attesté tout au long de l'Ancien Régime, ce toponyme sera parmi les premiers à être traduits après la Conquête. On trouve *Frenchman's River* sur une carte anglaise dès 1763, *French* en 1837, mais la forme actuelle *French River* n'apparaît qu'à partir de 1857 et n'a pas été modifiée depuis cette période.

## Frontenac

Comté. 44 40 76 45



Parmi les rares noms de comtés de l'Ontario dont l'origine est française, l'un des plus connus est celui de *Frontenac*. Le toponyme a été choisi en 1792 pour honorer la mémoire de l'ancien gouverneur de Nouvelle-France, Louis de Buade, comte de Frontenac (1622-1698). La ville de *Kingston* (44 14 76 30), site de l'ancien fort *Frontenac* où aurait été fondée la première école de langue française en territoire ontarien, est située dans ce comté. Sous l'Ancien Régime, le toponyme *Frontenac* a également été utilisé pour désigner l'actuel lac Ontario, de 1674 à 1728 environ, après quoi la forme *Ontario* a commencé à s'implanter définitivement. Encore récemment, on a repris le toponyme pour désigner un parc: *Frontenac Provincial Park* (44 32 76 29).

## Galop, Le (Old Galop Canal)

Canal. Comtés de Dundas et de Grenville. 44 48 75 21



Ce chenal artificiel, dont la construction a été terminée en 1846, avait pour but d'éviter les rapides du Saint-Laurent entre Iroquois et Cardinal. Ce passage difficile était bien connu des premiers voyageurs et on le trouve sur les cartes dès 1686, sous la forme *Le Galop*. On trouve aussi les formes *Les Galots* (1723) et *Le Galet* (1755). La forme primitive est une variante graphique du mot «galet», petite pierre polie par le frottement qu'on trouvait dans cette région du fleuve. Cette variante a peu changé jusqu'à nos jours. On trouve une île: *Galop Island* située dans le Saint-Laurent, sensiblement à la même hauteur, mais en territoire américain. Du côté canadien, l'ancien toponyme français a survécu d'abord sous la forme *Galops Rapids*, avant la construction du canal. Ce dernier a tout naturellement pris le nom des rapides qu'il permettait d'éviter: *Galop Canal* ou encore *Galops Canal*. Lorsque le canal est devenu désuet par suite de l'ouverture de la voie maritime du Saint-Laurent, le toponyme a évolué vers sa forme actuelle *Old Galop Canal*. On reconnaît difficilement l'origine française de ce toponyme à travers la prononciation actuelle du terme spécifique [galu:] dans laquelle l'influence de l'anglais est évidente.

## Gargantua (Cape Gargantua)

Cap. District d'Algoa. 47 36 85 02



L'origine de ce toponyme est obscure mais, selon certaines sources, il remonte-rait à la fin du régime français, vers 1760. Le mot *Gargantua* est emprunté à la littérature de la Renaissance et évoque le célèbre géant de Rabelais. On peut donc supposer que le cap a reçu pareil nom en raison de ses dimensions imposantes. D'autres entités géographiques de la région immédiate, *Pantagruel\*Bay* et *Grangousier\*Hill*, ont peut-être été nommées en même temps par la même personne, mais on ne peut pas exclure la possibilité qu'elles aient reçu leur nom plus tard, l'auteur voulant ainsi compléter la trilogie des géants de Rabelais. Sur une carte de 1809, on relève la concurrence d'une désignation nouvelle: *Otter's Head*, mais la forme actuelle *Cape Gargantua*, avec le terme générique anglais, apparaît régulièrement depuis 1826. Ce toponyme a connu une extension remarquable dans cette région isolée du lac Supérieur: il s'applique à une baie: *Gargantua Bay* (47 33 84 58), une île: *Gargantua Island* (47 33 84 58), un lac: *Gargantua Lake* (47 37 84 54), un havre: *Gargantua Harbour* (47 33 84 58) et enfin à une collectivité rurale dispersée: *Gargantua* (47 34 84 58).

## Giroux (Giroux Lake)

Lac. District de Timiskaming. 47 22 79 40



L'origine de ce nom remonte au patronyme d'un des premiers prospecteurs de cette région, M. Fred Giroux, venu travailler dans ces parages dans les années 1895. Attesté sur les cartes depuis 1905, ce nom a été donné, en 1950, à un ruisseau voisin: *Giroux Creek* (47 18 79 41), auparavant connu sous le nom de *Darwin Creek*.

## Goulais (Goulais Bay)

**Baie. District d'Algoma. 46 43 84 30**



Connue d'abord sous le nom de *Ance à la Peche* (1744), cette large baie du lac Supérieur, près de Sault Ste. Marie, a reçu un nom anglais, *Little Bay*, peu de temps après la Conquête, et il faut attendre 1828 avant que *Goulais Bay* n'apparaisse sur les cartes. On se perd en conjectures quant à l'origine de ce nom. On a supposé qu'il s'agissait du patronyme d'un des premiers colons à s'établir dans la baie mais, jusqu'à ce jour, personne n'a pu préciser l'identité de cette personne. D'autres suggèrent qu'une rivière qui se jette dans la baie, aujourd'hui appelée *Goulais River* (46 43 84 27), ait d'abord porté le nom de *Goulet*, mot qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle, pouvait signifier « passage étroit ». Ce nom aurait par la suite été transposé à la baie. Il faudrait conclure, selon cette hypothèse, que la forme actuelle est imputable à une erreur de transcription ayant fait passer *Goulet* à *Goulais*.

## Grande-Pointe

**Bureau de poste. Comté de Kent. 42 26 82 21**



On sait peu de chose de ce toponyme. Son origine française ne semble pas faire de doute, mais on explique mal une pareille désignation à l'intérieur des terres, à plusieurs kilomètres du lac St. Clair. L'histoire de la localité nous échappe également. On sait cependant que c'est le curé de Paincourt, le R.P. Joseph Bauer, originaire d'Alsace-Lorraine, qui a construit une église à cet endroit entre 1882 et 1886, vraisemblablement pour desservir des colons francophones.

## Grande Rivière, La (Grand River)

Rivière. Comté de Haldimand. 42 51 79 34



Sous l'Ancien Régime, cette rivière était surtout connue sous le nom de *La Grande Rivière*, attesté sur les cartes dès 1725. Pendant quelque temps, on relève la concurrence d'une autre forme, *d'Urfé*, sans doute en l'honneur d'un missionnaire sulpicien, François-Saturnin Lascaris d'Urfé (1641-1701). C'est pourtant le nom d'origine qui a survécu après la Conquête puisqu'on en trouve des traductions sur les premières cartes anglaises de la région: *Grand R.* (1785), *Great River* (1794). En 1792, Lord Simcoe a tenté, par proclamation royale, de changer le nom à *Ouse River*, en souvenir d'une rivière anglaise du même nom. Le nouveau toponyme est apparu sur les cartes pendant quelque temps, mais la tradition populaire a finalement réussi à imposer la forme actuelle qui apparaît régulièrement à partir du début du XIX<sup>e</sup> siècle, perpétuant ainsi le souvenir de l'ancienne forme française. On connaissait aussi une autre *Grande Rivière* sous l'Ancien Régime: celle-ci s'appelle aujourd'hui la *Rivière des Outaouais* (45 20 73 55).

## Grandgousier (Grangousier Hill)

Côte. District d'Algoma. 47 35 84 57



Située à proximité du cap *Gargantua*<sup>\*</sup>, cette entité a peut-être été nommée en même temps que le cap et la baie *Pantagruel*<sup>\*</sup>, mais on ne sait pas encore à qui attribuer cette initiative. Il s'agit ici d'un autre personnage de Rabelais, Grandgousier, père du géant *Gargantua*. On remarquera la chute du «d» dans la forme actuelle.

## Gros Cap

Cap. District d'Algoma. 46 32 84 35



Ce toponyme s'est maintenu presque intact depuis la période coloniale française où il apparaîait sur les cartes sous la forme actuelle dès 1744. On a relevé quelques exemples de traduction du terme générique au début du XIX<sup>e</sup> siècle: *Gros Cape* (1801) et une erreur de transcription a donné la forme *Cross Cape* sur une carte de 1800. La forme d'origine française, rétablie au fil des années, a également été retenue pour désigner une collectivité rurale dispersée située sensiblement à la même hauteur (46 32 84 34).

## Grosse Île

Île. État du Michigan. 42 07 83 08



Parmi les îles de l'ancienne *Rivière du Détroit* qui se trouvent aujourd'hui en territoire américain, il faut signaler celle-ci dont le nom, sur le plan graphique du moins, a peu changé depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Un examen des cartes d'époque montre que les cartographes français ont hésité entre deux formes: *La grande isle* (1749) et *La grosse isle* (env. 1730), cette dernière s'imposant à la longue. Comme bien des toponymes d'origine française aux États-Unis, on peut supposer que la prononciation de *Grosse île* a été marquée par un long contact avec l'anglais.

## Hallébourg

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.  
49 40 83 31



Cette petite communauté doit son nom à Mgr Joseph Hallé (1874-1939), premier vicaire apostolique de l'Ontario-Nord. La forme d'origine du toponyme est *Holleywood* ou encore *Halléwood*. Ces formes sont dues, d'une part, à la prononciation du patronyme du prélat [ɔle]; le suffixe anglais *wood*, d'autre part, est peut-être lié à la situation de la colonie à l'époque, en pleine forêt. Vers 1937, alors que la communauté devient en majorité francophone, le suffixe *wood* est remplacé par un autre d'origine française «bourg» pour donner la forme actuelle, prononcée [ɔlebur]. Les premières attestations du nouveau toponyme datent de la même période.

## Hector (Hector Lake)

Lac. District de Cochrane. 49 03 81 00



L'histoire de ce toponyme est reliée à une anecdote amusante qui remonte au début du siècle alors que l'on construisait le chemin de fer *National Transcontinental* dans la région de Cochrane. On raconte qu'un certain Hector Caron, employé de la compagnie et vraisemblablement francophone, s'était aventuré imprudemment sur la glace d'un lac le long duquel on faisait des travaux d'arpentage. Comme on était à la période de la fonte des neiges, ce qui devait se produire se produisit, la glace céda sous ses pieds. Alors que ses camarades retiraient le malheureux des eaux, l'un d'eux s'écria: «T'en fais pas, Hector, on va nommer le lac d'après toi!». Sur ce, on façonna un écriteau, portant la mention *Hector Lake*, qu'on planta à l'endroit où s'était déroulé l'incident. Cette histoire remonterait aux années 1900, mais il faut attendre 1946 avant que le toponyme n'apparaisse sur les cartes. Ce lac fait aujourd'hui partie du parc municipal de Cochrane.



## Héron (Heron Bay)

Baie. District de Rainy River. 48 27 91 34'



Selon certaines sources, cette baie du lac Sturgeon, dans le parc provincial Québécois, a été nommée en l'honneur d'un missionnaire jésuite français, le père Héron. Ces mêmes sources ne nous apprennent que peu de chose sur ce prêtre et encore moins sur les circonstances qui ont entouré la création du toponyme. La forme actuelle du terme spécifique: *Heron*, sans accent, coïncide avec d'autres termes spécifiques anglais qui utilisent la forme *Heron* pour désigner une espèce d'oiseau bien connue en Ontario, le héron. On compte plus d'une vingtaine de toponymes à utiliser ce terme spécifique.

## Hurons, Lac des (Lake Huron)

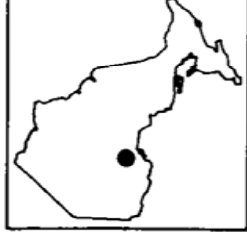
Un des Grands Lacs canadiens. 44 30 82 15



Cette immense étendue d'eau a porté plusieurs noms avant que le toponyme *Lac des Hurons* n'apparaisse sur les cartes, vers 1680. Le mot «huron» remonte à l'ancien français «hure» qui signifie «qui a la tête hérissée». L'expression aurait été utilisée par les premiers missionnaires pour désigner une tribu d'Amérindiens se distinguant des autres par leur chevelure particulière. Après la Conquête, le mot *Huron* a été emprunté sans modification graphique, et le toponyme actuel n'a d'anglais que le terme générique *lake*. Par ailleurs, la toponymie ontarienne fournit plusieurs exemples de dérivés anglais de ce mot français: *Huronian Lake*, *Huronia Airfield*, *Hurondale*, etc., mais on n'a pas relevé de dérivés français qui soient attestés sur les cartes officielles de l'Ontario. Signalons enfin qu'un comté de la province porte le nom de *Huron* (43 40 81 30).

## Îles, Lac des

Lac. District de Thunder Bay. 49 12 89 37



Bien qu'il soit difficile de trouver des attestations cartographiques de ce toponyme avant le XIX<sup>e</sup> siècle, son origine française ne semble pas faire de doute. Il resterait à déterminer la date de création et les circonstances entourant l'événement. Vraisemblablement de nature descriptive, ce toponyme, attesté à partir de 1858, s'est presque toujours présenté de la même façon, avec le terme générique français. On a remarqué une alternance entre *Lac des Isles* et *Lac des Îles* jusqu'en 1909 environ, date à partir de laquelle la forme d'aujourd'hui s'impose.

## Joachims, Rapides des

Rapides. Comté de Renfrew. 46 12 77 41



À vrai dire, ces rapides n'existent plus aujourd'hui: ils ont disparu à cause de la construction d'un barrage de l'Hydro-Ontario qui porte désormais leur nom, péruant ainsi le souvenir d'une ancienne désignation française. L'origine du toponyme est obscure: on faisait jadis un portage à cet endroit de la rivière des Outaouais, et une carte de 1688 donne la forme *Portage de Joachim de l'Estan*. Plus tard, on trouve *Portage des Joachins* (1755) et *Portage Joachim* (1757); il semblerait donc que ce portage doive son nom au patronyme des premiers arrivants dans cette région, mais il est difficile de dire s'il s'agit d'un ou de plusieurs membres de la même famille. Les premières cartes anglaises de la région maintiennent la désignation française du portage mais, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, le terme générique *portage* est remplacé par *rapids*. La forme actuelle consacre ce terme, mais sous sa forme française: *rapides*. Une récente enquête sur le terrain a cependant fait ressortir la profonde divergence entre la forme écrite officielle et la forme orale [dʌʃwɪʃə] dans laquelle on reconnaît l'agglutination de l'article «des» et du terme spécifique «Joachims». Cette prononciation à l'anglaise est largement attestée dans cette région de l'Outaouais supérieur où les francophones sont minoritaires. Du reste, cette tendance phonétique ne serait pas récente puisqu'une carte de 1790 donnait déjà la forme *Sweshaw Rapids*. Il est donc permis de croire que la prononciation locale s'est presque toujours faite à l'anglaise depuis la Conquête.

## Jogues

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.  
49 36 83 45



C'est d'abord à un canton (46 30 82 53) que ce toponyme a été appliqué. Attesté sur les cartes à partir de 1875, il honore la mémoire d'un des saints martyrs canadiens, le R.P. Isaac Jogues, s.j. (1607-1646). Par la suite, la compagnie *Algoma Central Railway* a pris l'initiative de donner le nom du canton au petit village. Ce toponyme, utilisé par la population locale depuis 1910 environ, a été porté sur les cartes à partir de 1937.

## La Croix, Lac

Lac. District de Rainy River. 48 21 92 09



On avance trois hypothèses en ce qui concerne l'origine de ce toponyme. La première veut que le lac ait été ainsi nommé en raison de sa configuration cruciforme. Selon la seconde, un gentilhomme français prenant part à une expédition avec des traiteurs de fourrures, vers les années 1740, aurait péri noyé dans ce lac. On l'aurait enseveli sur une île et l'on aurait érigé une croix pour marquer l'emplacement de la tombe. La dernière hypothèse renvoie à la position particulière du lac sur la route des voyageurs qu'on disait à la croisée des deux itinéraires principaux de l'époque. Quoi qu'il en soit, l'origine française du toponyme ne fait pas de doute bien que les attestations avant les années 1800 soient rares. Les cartes du XIX<sup>e</sup> siècle font état de plusieurs formes: *Cross L.* (1811), *Lake de la Croix* (1824), *Lake of the Cross* (1853), etc. La concurrence des formes anglaises, françaises et même amérindiennes comme *Nequaquon* (1858) cesse néanmoins vers la fin du siècle alors que la forme d'origine française refait surface pour se maintenir jusqu'à nos jours. C'est l'un des rares noms de lacs du Nord-Ouest ontarien où les termes générique et spécifique sont intégralement français.

## Lac-Sainte-Thérèse

Collectivité rurale dispersée. District de Cochrane.  
49 47 83 39



Le nom de cette petite communauté est emprunté à celui de la mission, puis de la paroisse Sainte-Thérèse qui fut établie à cet endroit, près du lac Pivabiska, en 1914. On s'est par la suite inspiré du toponyme pour désigner le plan d'eau au bord duquel le village s'est développé: *Lac Ste-Thérèse* (49 48 83 39) ainsi qu'un ruisseau voisin: *Ste-Thérèse Creek* (49 49 83 40).

## Lafontaine

Collectivité rurale concentrée. Comté de Simcoe.  
44 45 80 04



Les premiers colons francophones arrivèrent à cet endroit vers 1830 et donnèrent le nom de *Sainte-Croix* à leur établissement. Quelques années plus tard, d'autres francophones de la région de Penetanguishene vinrent se joindre à la colonie naissante. On ouvrit le bureau de poste en 1855, et on lui donna le nom de *Lafontaine* en l'honneur du célèbre homme d'État canadien français, Louis-Hippolyte Lafontaine (1807-1864).

## Lafontaine, Baie

Baie. Comté de Russell. 45 32 75 19



Avant 1936, le village de Clarence Creek (45 30 75 13) s'appelait *Lafontaine*. L'ancien nom du village survit dans la désignation de cette baie, dans la rivière des Outaouais, ainsi que dans celle d'un ruisseau: *Ruisseau Lafontaine* (45 32 75 19).

## La Passe

Collectivité rurale concentrée. Comté de Renfrew.  
45 49 76 46



On n'a pas trouvé d'attestations de ce toponyme sous le régime français et son origine reste obscure. Il se présente d'abord sous la forme *La Beauce Sett*(/e-ment), sur une carte de 1831, mais le texte qui accompagne la carte indique *La Bosse* que l'auteur, un anglophone, corrige plus loin en *La Posse*. Il est donc difficile de préciser l'origine exacte du toponyme, le seul élément commun des trois formes étant l'article «la», ce qui ne laisse pas de doute, à tout le moins, sur son origine française. Ce sont d'ailleurs des francophones qui ont colonisé ce coin du canton de Westmeath et il est vraisemblable que, originaires de la Beauce québécoise, ils aient nommé leur colonie en souvenir de leur région natale. On a avancé d'autre part que le toponyme rappellerait le passage d'oies sauvages à cet endroit, mais cette explication, d'ailleurs assez récente (1961), ne s'appuie pas sur des textes et reste hypothétique, le mot «passe» pouvant tout aussi bien s'appliquer à un passage étroit dans la rivière des Outaouais à cette hauteur. D'autres facteurs, notamment la concurrence d'un toponyme anglais, *Gower Point*, attesté de 1861 à 1907, viennent encore compliquer l'histoire de ce nom qui semble s'imposer à partir de 1907 seulement. L'évolution de ce toponyme reste encore soumise à beaucoup d'incertitude.

## La Salle

**Collectivité rurale concentrée. Comté d'Essex. 42 14 83 06**



Ce petit village a déjà porté le nom de *Sunnyside* (1924) après quoi le toponyme actuel, créé à la mémoire de Robert Cavelier, sieur de La Salle (1643-1687), a été utilisé jusqu'en 1959, année où la localité a été intégrée à Sandwich West. En dépit de cette fusion, le toponyme continue à être utilisé sur la carte routière officielle de la province (éd. 1978-79).

## Lavigne

**Collectivité rurale concentrée. District de Nipissing. 46 20 83 10**



Une enquête orale nous apprend que ce petit établissement a d'abord été connu sous le nom de *La Baie*, en raison de sa situation dans une baie du lac Nipissing. Au début du siècle, le curé de Verner venait y dire la messe dans une école; on prit alors l'habitude d'appeler la mission *Notre-Dame-du-Lac*. En 1914, la mission devint une paroisse dont le premier responsable fut le R.P. Lavigne. C'est en son honneur qu'on créa plus tard le toponyme actuel. Les premières attestations cartographiques datent de 1933.

## Lefaiivre

**Collectivité rurale concentrée. Comté de Prescott.**  
45 38 74 54



Le premier colon de cette petite localité s'appelait Pierre Lefaiivre. Il était originaire du Québec et c'est à son fils, Hercule, que le village doit son essor. Élu maire du canton d'Alfred en 1872, Hercule Lefaiivre s'occupa des routes, ouvrit un magasin général et, en 1873, prit en charge le bureau de poste. Il fit construire un quai sur la rivière des Outaouais, en 1882, afin de favoriser le commerce dans la région. Une des premières attestations cartographiques du toponyme donne *Lefaiyre* (1879), mais on peut croire qu'il s'agit là d'une erreur de transcription. La forme *Lefaiivre* est courante depuis le début du siècle.

## Lemieux

**Collectivité rurale dispersée. Comté de Prescott.**  
45 24 75 04



Ce petit village doit son nom au premier maître de poste de l'endroit, M. Louis-B. Lemieux, qui assumait cette charge à partir du 1<sup>er</sup> juillet 1875, en plus de s'occuper de son chantier de coupe de bois. Le toponyme apparaît régulièrement sur les cartes à partir de 1879 et a encore cours aujourd'hui, même si l'on a fermé le bureau de poste en 1970.

## Limoges

**Collectivité rurale concentrée. Comté de Russell.**  
**45 20 75 15**



Cette localité a d'abord porté le nom de *South Indian*, en raison d'un ruisseau du même nom qui passe à proximité du village. Le bureau de poste changea de nom en 1927 et prit celui de *Limoges*, en l'honneur du curé Honoré Limoges, responsable de la paroisse Saint-Viateur, de 1913 à 1921.

## Longlac

**Collectivité rurale concentrée. District de Thunder Bay.**  
**49 47 86 32**



Connue d'abord comme un poste de la Compagnie du Nord-Ouest, cette petite localité prend son nom d'un lac, *Long Lake*, sur lequel elle est située. Les attestations cartographiques du XIX<sup>e</sup> siècle donnent invariablement la forme anglaise *Long Lake* mais, à partir de 1920, on rencontre une nouvelle forme *Longlac*, francisation littérale du toponyme anglais, écrit en un seul mot. Il s'agit ici d'un rare exemple ontarien de traduction toponymique de l'anglais au français.



## Long-Sault

Communauté urbaine. Comté de Stormont. 45 02 74 53



Le mot «sault» revient fréquemment dans la toponymie de l'Ancien Régime et pouvait désigner aussi bien des chutes d'eau que des cascades. À l'origine, *Long Sault* s'appliquait à une longue succession de rapides dans le fleuve Saint-Laurent où il fallait faire portage. La forme est réguièrement attestée tout au long du régime français à partir de 1656. Après la Conquête, on a appliqué le nom à un groupe d'îles situé à cette hauteur, en ajoutant un terme générique anglais pour faire *Long Sault Islands*. Cette désignation est encore utilisée de nos jours aux États-Unis où les îles sont situées. Ce n'est qu'en 1956 qu'on va réutiliser le toponyme *Long Sault* en Ontario: il désigne une nouvelle communauté créée par les citoyens de Moulinette et de Mille Roches, deux localités qui furent submergées pendant les travaux de construction de la voie maritime du Saint-Laurent. On évitera de confondre ce *Long Sault* avec celui qui se trouvait jadis dans la rivière des Outaouais, près de Carillon (Québec), immortalisé par les faits et gestes de Dollard des Ormeaux.

## Longue Pointe, La (Long Point)

Pointe. Comté de Norfolk. 42 34 80 15



Cette longue bande de terre, sur la rive nord du lac Érié, a d'abord été nommée *La longue pointe* sous l'Ancien Régime et on relève cette forme sur des cartes du début du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le passage du français à l'anglais a dû être particulièrement aisé, étant donné la grande similitude des formes dans les deux langues: on peut même penser que les premiers navigateurs anglais n'ont même pas eu à traduire. La forme anglaise *Long Point* apparaît peu de temps après la Conquête et, au fur et à mesure que se développe la région, le toponyme est appliqué aux entités géographiques environnantes. Ainsi une baie voisine devient-elle *Long Point Bay* (42 40 80 10) dès 1790; une collectivité rurale concentrée a longtemps porté le nom de *Long Point* (42 35 80 25) avant d'être intégrée à la municipalité régionale de Haldimand-Norfolk; un parc enfin: *Long Point Provincial Park* (42 35 80 23) termine l'extension du toponyme dans la région.